

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$5.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

L'ENQUÊTE SUR NOS VOIES FERREES

Malgré la maladie de sir George Paish, le financier anglais membre de la commission fédérale nouvelle chargée de faire rapport sur la situation réelle de nos chemins de fer, M. Smith, l'expert américain, et M. Drayton, le président de la commission des chemins de fer canadiens, vont continuer leurs travaux, dit Ottawa, ce matin. On espère qu'à l'automne, sir George Paish sera assez bien pour entreprendre l'examen financier de cette grave question. Il y trouvera de quoi s'occuper plusieurs mois. Car les affaires de nos chemins de fer sont assez emmêlées, s'il en est de prospères, — témoin la feuille des recettes du *Pacifique Canadien*, publiée dans les journaux d'hier.

Proportions gardées, nous sommes, relativement à notre population, un des pays du monde les plus riches en voies ferrées. D'après les dernières statistiques des chemins de fer, nous en avons un total de 35,582 milles (exercice terminé le 30 juin 1915).

Depuis vingt ans, nous avons construit en moyenne 1000 milles de voies ferrées par an. C'est dire qu'aujourd'hui elles sont plus du double qu'en 1895. La population du Canada, elle, depuis ce temps, n'a pas doublé. Le développement des chemins de fer est donc allé plus vite qu'elle. Le coût de ces voies ferrées a monté. On en a construit partout, et à la hâte, dans des régions encore vides et inexploitées. Il s'agissait, disaient, de développer ces régions et de les peupler. Mais peut-être a-t-on été plus optimiste qu'il ne convenait. Les mésaventures que l'Etat a eues depuis quelques années avec le *Transcontinental National* et le *Grand-Tronc-Pacifique*, les embarras que lui a causés la situation financière du *Nord-Canadien* ont fini par attirer quelque peu l'attention du public sur la complexité de ce problème des transports.

Qu'il soit extrêmement compliqué, cela ne fait pas doute. En une cinquantaine d'années, nous avons jeté près de 36,000 milles de réseaux de chemins de fer sur le pays. Actuellement, il y a plus d'un milliard d'argent de placé dans ces entreprises (\$1,024,085, disent les *Statistiques des chemins de fer du Canada*, 1915); ces chemins de fer ont une dette consolidée qui dépassait 850 millions il y a un an; et leurs recettes nettes, pour cette année-là, se totalisaient à un peu plus de 52 millions.

Or, de nos 35,582 milles de voies ferrées, en juin 1915, il y en avait 18,320 milles "grévés d'actions ne payant pas dividendes", donc, plus de la moitié. Les profits apparents de toutes les compagnies de chemins de fer du Canada ont été de 5.1% sur la mise de fonds totale, pendant cet exercice, contre 8.91% en 1912. Le relèvement des taux pour le transport des marchandises, récemment autorisé par la commission fédérale des chemins de fer, et qui doit prendre effet sous peu, haussera probablement bientôt le chiffre de ces bénéfices.

Si certains chemins de fer canadiens rapportent à leurs actionnaires, il en est d'autres, par contre, où il ne se fait pas d'argent. Les opérations du *Pacifique-Canadien* rentrent dans la première catégorie; celles du *Nord-Canadien*, du *Grand-Tronc-Pacifique*, de l'*Intercolonial* et du *Transcontinental-National* sont dans la deuxième.

Tous ces chemins de fer ont largement élargi, depuis leur organisation, au budget de l'Etat, des provinces et des municipalités. Ainsi, au 30 juin 1915, ils avaient reçu des subventions totales, en argent, pour une somme de \$238,831,923, dont les trois-quarts d'Ottawa. Egalement, l'Etat et les provinces leur avaient donné en terres une superficie de 43,929,312 acres, d'une valeur totale d'au moins \$400,000,000. Et, au surplus, au 30 juin 1915, ces chemins de fer avaient aussi obtenu l'endossement de l'Etat, des provinces et des municipalités, sur des obligations qui leur ont rapporté la somme de \$350,622,018, dont la moitié portent la garantie d'Ottawa. Cela fait donc une somme globale approximative de \$989,454,841 que l'Etat, les provinces et les municipalités ont procurée, sous différentes formes, à nos chemins de fer, soit la plus grande partie de l'argent placé dans notre système de transport.

Les multiples demandes d'aide faites par le *Grand-Tronc-Pacifique* et le *Nord-Canadien* à l'Etat, depuis août 1914, les mesures qu'il a dû prendre pour les empêcher de se voir accablés à la liquidation, au risque d'une énorme crise financière dans le pays et de la dégradation de notre crédit sur les marchés porteurs de notre endossement sur les valeurs de ces deux compagnies, maints autres mobiles, ont déterminé le ministère à faire dresser par des experts le bilan complet et réel de nos voies de transport.

Déjà, l'on agit, dans les milieux financiers et économiques, la question de la nationalisation de nos grandes voies ferrées. Ceux qui en sont partisans citent l'exemple de la France; de l'Angleterre, de la Russie, comme argument à l'appui de leur thèse. Ils invoquent ce fait qu'en 1880 il n'y avait que 10,000 milles de voies ferrées étatiques, tandis que maintenant il y en a 255,000 milles. Les adversaires de cette doctrine citent, de leur côté, l'expérience de Cuba, de Terre-Neuve, du Pérou, qui, après avoir été propriétaires de leurs chemins de fer, se sont départis en faveur de l'exploitation privée; ils citent aussi l'*Intercolonial*, chemin de fer de l'Etat, depuis bientôt 50 ans, et affirment, après M. Samuel O. Dunn, dans la livraison de juin du *Journal of Political Economy*, des Etats-Unis, que cette voie ferrée coûte présentement plus de 350 millions à l'Etat et que pendant 25 des 47 années de son existence, elle a toujours été en déficit.

Le rapport que préparera sir George Paish, sur l'aspect financier de notre problème des transports, devra, de son côté, indiquer les méthodes à prendre, pour le Canada, s'il veut profiter de ses voies ferrées sans que celles-ci l'exploitent, et dira s'il doit, ou continuer de les subventionner et de leur aider sans en devenir propriétaire, ou s'il doit les nationaliser; cela n'aurait pas sans difficultés graves, eu égard aux actionnaires des chemins qui, comme le *Pacifique-Canadien*, enrichissent leurs porteurs de titres, ou des voies ferrées dont le capital-actions est si largement mouillé que, si l'on en extrait le mouillage, il restera peu de chose à ces porteurs de titres moins chanceux.

En tout cela, du reste, il faudra d'abord considérer l'intérêt canadien. Et il sera ardu de le définir nettement.

Georges PELLETIER.

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD

ENTREVUE AVEC UN JESUITE COLOMBIEN

Une heureuse indiscretion nous avait permis d'apprendre qu'il se trouvait au presbytère de l'Immaculée-Conception un visiteur récemment arrivé d'Europe et natif d'une république sud-américaine, le révérend P. J. Tejada, S.J. Nous avons pensé qu'un si grand voyageur ne pourrait manquer d'avoir des choses intéressantes à dire aux lecteurs du *Devoir*; et nous sommes allés frapper sans plus d'hésitation, à la porte hospitalière de la rue Rachel. Cinq minutes d'attente dans un sobre parloir donnant sur un jardin aux grands arbres balancés par le vent, puis le P. Tejada se présente, souriant et interrogatif. C'est un homme jeune et l'accusant en tout cas guère plus de trente ans. Nous lui exposons le

l'objet de notre visite, auquel il acquiesce avec bienveillance, s'excusant cependant de sa connaissance imparfaite du français. Excuses bien superflues, comme nous devions vite le constater, car le religieux colombien manie notre langue avec la plus grande pureté, ce qui fait encore ressortir le léger accent espagnol qu'on y retrouve en écoutant bien. Un visage énergique et réfléchi, des cheveux très noirs et des yeux vifs derrière des lunettes laborieuses, voilà l'impression première que nous cause notre aimable interlocuteur.

— Oh! mais je connais très bien le *Devoir* et je l'aime beaucoup, nous dit le révérend Père, après nous avoir cordialement désigné un siège, je le lis régulièrement, de même que les brochures de M. Bourassa, qui font une œuvre excellente. Je voudrais bien qu'elles fussent plus connues dans mon pays, ainsi que le *Devoir*.

— Et quel est, au juste, votre pays, mon Père?

— La Colombie d'Amérique. Je suis professeur au Colegio Nacional de Bogotá qui est subventionné par

le gouvernement de la république de Colombie, ce qui explique l'adjectif national. Nous avons 742 élèves à ce collège, et la ville de Bogota contient environ 150,000 habitants.

— Et quelle est la race dominante, en Colombie?

— Oh! La race espagnole, n'est-ce pas. Il n'y a pas de mélange de races, chez nous, nous sommes tous de purs descendants d'Espagnols. Il y avait bien des nations indiennes avant l'arrivée des conquérants, mais elles étaient tellement farouches et guerrières qu'il n'a pas été possible de les réduire par la douceur; et ça été la guerre à outrance, de sorte qu'elles ont été graduellement et entièrement détruites, et n'ont pas laissé de descendance.

— Ce qui n'est pas, n'est-ce pas, le cas du Mexique?

— Oui, mais les deux tiers de la population du Mexique sont composés de descendants d'Indiens, de même qu'au Chili la population est fortement mêlée aux nègres. Au Brésil, on est surtout portugais, et vous savez qu'en Argentine, il existe de grandes colonies françaises, italiennes, allemandes.

— Mais vous disiez, mon Père, que vous aimiez voir le *Devoir* connu et lu en Colombie; mais puisque votre langue, là-bas, est l'espagnol...

— Oh! Mais on connaît le français aussi! Toute la classe instruite connaît la langue française, non seulement au point de la lire et de la comprendre, mais aussi pour la parler au besoin. Un Français, un Canadien-français peuvent sans difficulté voyager dans notre pays, plus grand en étendue que la province de Québec, en ne servant que de la langue française.

— Voilà qui est intéressant, mon Père, et qui étonnerait bien du monde en certaines parties du Canada. Et maintenant, je suppose que l'anglais est aussi connu, en Colombie?

— Oui, mais moins que le français, pour lequel nous avons des préférences. Cependant, les collèges nationaux, comme le nôtre, sont tenus d'enseigner le français et l'anglais. Vous savez que nous sommes reliés à l'Angleterre et à la France par des câbles transatlantiques, qui nous donnent chaque jour, à chaque heure, pour ainsi dire, les nouvelles universelles, et même celles des pays sud-américains qui nous entourent. Car c'est un fait curieux que nous n'avons pas de communications télégraphiques avec nos voisins, et que c'est par l'Europe que nous apprenons ce qui se passe à nos portes.

— Avez-vous beaucoup de relations avec les Etats-Unis?

— Oui, vous savez qu'ils ont acheté de nous la possession de la région du Canal de Panama, qui nous appartenait. Ils nous paient ce droit vingt-cinq millions de dollars.

— Existe-t-il des lignes de navigation entre les deux pays?

— Oui, nous nous rendons à New-York assez facilement. C'est ce qui explique sans doute la présence d'une colonie de plus de quatre mille de mes compatriotes à New-York.

— Malheureusement, faisons-nous, on en trouve un moins grand nombre au Canada.

— Et je le regrette, ajoute le révérend Père, car enfin, nous sommes frères par le sang latin, et la foi catholique, et nous avons tout intérêt à nous connaître et à nous estimer mutuellement d'avantage. Et le jour viendra peut-être plus vite qu'on ne croit où le Canada catholique et français sera heureux de pouvoir compter sur l'appui fraternel des latins catholiques de l'Amérique du Sud pour se défendre contre l'anglo-saxonisme protestant et envahisseur. Je vous le répète, je voudrais bien voir votre excellent journal plus répandu dans mon pays, et je me propose bien de m'en occuper à mon retour.

— A une autre question que nous lui posons, le révérend Père veut bien nous dire qu'il a quitté son pays il y a quatre ans bientôt, pour aller étudier en Espagne, en France, en Angleterre et en Irlande. Il a même visité, l'an dernier, le front français et causé avec un religieux russe qui était attaché à un régiment canadien. Puis il s'est réfugié en Irlande, et y a travaillé dernièrement pendant le malheureux soulèvement des *Sinn Féiners* et la répression pour le moins sévère qu'en est suivie. Il a pu visiter dans leur prison des condamnés politiques qui furent pendus le lendemain. On comprend que le révérend Père ne s'occupe pas sans émotion des souvenirs. Mais le temps passait, et nous avons pris congé, en remerciant le R. P. Tejada de son très bienveillant accueil.

Ernest BILDEAU.

M. BOURASSA

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

Notre directeur, M. Bourassa, parti lundi pour les Provinces Maritimes, a parlé hier, à l'occasion de l'Assemblée, fédération nationale des Académiciens, à Rogersville (Nouveau-Brunswick); il en est reparti aujourd'hui pour New-York, où il assistera les 18 et 19, au congrès des journalistes catholiques d'Amérique, et du 20 au 24, au congrès de plusieurs sociétés catholiques américaines. Il ne devra pas être de retour à Montréal avant le 26 août.

BILLET DU SOIR.

LE BLEU

Dimanche dernier alors que chacun regagnait sa maison pour prendre le repos du midi, moi j'étais échoué dans quelque garage attenant à un hôtel de la rue de la Montagne, attendant qu'on ait fini de réparer notre auto. Comme cette attente se prolongeait, j'allai au petit magasin du coin — histoire de passer le temps — pour prendre une crème à la glace. Vous voyez déjà la petite demi-sphère congelée, l'assiette de cristal et le cuiller de plomb. Et je m'installai avec l'idée de faire durer ma crème et de prendre mon temps.

La propriétaire, une grosse et courte fille, ni jeune ni vieille, ne trouva rien à me proposer. Elle me dit: "Ah! mademoiselle, me dit-elle après quelques minutes, je vous dis qu'aujourd'hui, j'ai le bleu."

— Vraiment, a-t-elle répondu, le soleil est pourtant beau et chaud, vous voyez beaucoup de monde et si c'est à vous le magasin, vous n'êtes pas mal ébloui.

— Oui, oui. Je suis propriétaire ici, mais je vous dis que travailler sept jours et sept soirs chaque semaine, ce n'est pas gai. Et aujourd'hui, ce n'est pas gai à mon avis, — mais j'ai une envie de pleurer.

— J'ai dit lucidement: "Mademoiselle, on pleure à tout âge." Pendant quelques minutes, nous nous sommes tues, toutes les deux, attentives à nos propres pensées.

— Enfin, reprit-elle, vous êtes bien smart de conduire une machine, tantôt je vous ai vu passer. Elle ajouta dans un soupir: "Ah! que vous devez être heureuse de conduire une automobile!"

— Pas plus smart que vous, mademoiselle, qui conduisez votre commerce et pas plus heureuse non plus. Les gens qui passent rapidement à votre porte ont souvent plus d'ennuis et de soucis que vous n'en avez: ne les enviez pas. Rien ici, n'est notre affaire; si quelquefois les jours nous paraissent trop longs, dites-vous bien que si vous savez être courageuse, à vie vous apportera des jours meilleurs."

Elle a dit: "C'est bien vrai et vous êtes une bonne demoiselle de me faire penser à toutes ces choses."

Je me suis levée en lui disant bonjour et bonne chance. En souriant un peu, elle m'a suivie jusqu'à la porte.

Une heure plus tard, je repassais au même endroit et à travers la montre de son magasin, je vis la même demoiselle, ni jeune ni vieille, au teint trop blanc et aux cheveux trop frisés, qui était bravement derrière son petit comptoir. Elle souriait à un garçonnet des bonbons "au son" qu'elle mettait dans un petit sac.

Chemin faisant, je songeais que nous vivions trop facilement les uns, que la mélancolie était une ennemie qu'il faut combattre puis, qu'elle nous conduisait souvent à des rêves qui enlaidissent notre vie et voilent notre paix.

Joëlle ROHU.

LA CRISE DU PAPIER

LES ANNONCEURS AMERICAINS S'EMUEMENT. — COMMENT ON LES A PIPES. — NE PAS CONFONDE LECTEURS AVEC CIRCULATION. — ET CHEZ NOUS?

Des annonceurs américains, non des moindres, puisqu'ils composent l'*Association of National Advertisers* ou figurent les représentants de la *Packard Motor Company*, de la *National Lead Company*, de New-York; de la *Genesee Pure Food Company*, de Leroy, N.Y.; de la *Eastman Kodak Company*, de Rochester, N.Y., et de nombre d'autres firmes aussi importantes, plaçant des millions de dollars tous les ans en réclame dans les revues, périodiques et journaux de toutes sortes, des annonceurs américains, citons-nous, ont entrepris une enquête pour savoir comment on se procure des abonnés et le rapport du comité de circulation et de vérification des livres chargé de mener à bien cette investigation, est de ton très modéré, mais on y voit tout de même percer la plus amère désillusion. Cette pièce conclut qu'il se fait, aux Etats-Unis, un véritable gaspillage de papier: "On n'a pas songé à ce facteur de renchérissement soit dit en passant, mais ce doit être quand même l'un des plus importants". On jette, plus ou moins directement, au panier des milliers et des milliers d'exemplaires de publication de toutes couleurs, chez nos voisins.

A quoi cela tient-il? A peu d'intérêt que l'on porte à une revue reçue parce qu'elle est pour ainsi dire imposée, qu'on paie un prix minime pour se débarrasser d'un agent de circulation assommant, ou qu'on a pris à cause de la "prime".

Nombre de journaux ou de revues en sont là, en effet. Pour les faire avaler à l'abonné, on doit les envelopper de sucre comme les pilules. On offre ainsi des objets qui valent souvent à eux seuls, le prix de l'abonnement.

Les annonceurs ont-ils pu être si longtemps aveugles? Pendant des années et des années, ils ont été pipés à ce jeu. On fabrique une liste d'abonnés en distribuant des journaux gratuitement ou en lançant sur la route des agents de circulation qui ont l'air de vendre des journaux, mais qui ne font que leur rendre compte de l'argent qu'ils ont recueilli pour le périodique. On leur permet de le

mettre dans leur poche pourvu qu'ils amènent des gens à recevoir un journal ou une revue. Quand le client que l'on pêche refuse quand même son consentement, on lui offre un dictionnaire, une revue, un livre, un chromo, un article de piété, et vite, on met son nom sur les galeries.

Après cela, les annonceurs peuvent venir. "Voilà", dit le directeur du journal à circulation soufflée, "la liste de nos abonnés. Vous pouvez la vérifier de vous-même". Ebbah, l'annonceur paie. Puis il attend les résultats. Il les attend longtemps quelques fois et, s'il s'en produit (la plupart des compagnies importantes annoncent dans plusieurs périodiques), à quel journal les attribuer? Il n'en sait rien. S'il avait suivi jusqu'à destination l'exemplaire, telle publication, dont les listes ont été confiées à plaisir, il aurait sans doute été édifié.

"Tiens, dit l'abonné par complaisance ou malgré lui, en dépouillant son courrier, voilà encore telle sale feuille ou telle revue entartée. Heureusement qu'elle ne m'a pas coûté cher. J'ai eu une prime qui la valait dix fois. On pourrait tout de même se dispenser de me l'envoyer. J'ai eu assez de me faire ennuyer par son représentant. C'est bien le moins qu'on me fiche la paix, maintenant. D'ailleurs, est-ce qu'on a le temps de lire?" ajouta-t-il, en jetant un regard de regret sur sa bibliothèque, où les livres dorment sur leurs rayons couverts d'une fine poussière.

Combien de périodiques ne sortent jamais de leur bande et vont ainsi, sans que la curiosité ait violé leurs feuilles, dans le panier! Combien d'autres, dont on s'est contenté de regarder la première page et les titres des articles! Certaines revues sont devenues de tels médiums d'annonces qu'on les tient pour de simples prospectus. Il en va de même de certains journaux qui ne sont pas lus, pour ainsi dire, par la classe qui sait lire. L'homme pressé ne les achète que pour jeter un coup d'oeil sur leurs titres et, peut-être, sur leur page de rédaction. Les nouvelles! Il les prendra d'un journal anglais possédant de meilleurs services étrangers et enfonçant son concurrent français pour la cuisine jaune des nouvelles locales. A vrai dire, ces feuilles sont parfois utiles aux annonceurs locaux. Quelques négociants les achètent même uniquement à cause des réclames qui proclament les ventes à bon marché; en réalité, ce sont les annonceurs-dupes qui fabriquent à ces journaux leur circulation et qui défraient, presque à eux seuls, leurs dépenses d'impressions. Les circulaires que de temps à autre les grands magasins font jeter aux portes doivent leur coûté moins cher et elles produisent le même effet. Nombre de gens les lisent sans hésitation, qui n'iraient pas les pêcher au milieu des récifs passionnels, de "noyades" et de descriptions d'enfants à deux têtes et de vœux à trois peaux.

Par contre, on ne jette jamais au panier les revues qui, loin de vous arriver gratuitement, coûtent plus cher que les autres, tel journal dont l'abonnement est le double de celui de ses confrères. Bien mieux, l'annonce ne vaut pas pour une seule fois, mais pour des semaines et des années. On garde cette feuille, mince, peu encombrante et qui, peut-être utile sinon indispensable à certaines informations, en collection, en famille, etc., de temps à autres, et la réclame risque d'être lue non seulement une fois, mais dix, mais vingt, mais plus encore.

En outre, comme les annonces sont moins nombreuses et que la matière à lire l'emporte sur celle-ci en espace, on aura là, en réalité, le journal qui donne le plus d'informations tandis qu'on s'était adressé à son voisin sous prétexte qu'il est uniquement journal à nouvelles. On a jamais pris la peine de constater que, malgré ses dimensions énormes, le dernier contient, en réalité moins de renseignements que la feuille plus petite, mais qui a gardé son caractère de journal, respecte les règlements postaux et ne s'est pas transformé en prospectus.

Le rapport des enquêteurs de l'*Association of National Advertisers* résume ainsi la situation: "Quand l'annonceur saura distinguer entre les lecteurs et la circulation, et qu'il demanderait des lecteurs plutôt que de la circulation, alors et alors seulement, la situation s'améliorerait."

Ailleurs, ils admettent franchement que l'annonce paie moins et que la faute n'en est pourtant pas aux annonceurs qui ont dû beaucoup améliorer leurs méthodes. Puis ils démasquent, tout de suite, le truc de la fausse circulation en donnant un exemple frappant:

"Il y a 250,000 fermes dans l'Illinois. Les recherches personnelles de l'un des membres de votre comité de vérification des comptes et de circulation, démontrent que 80 pour cent de ceux-ci seulement s'abonnent à un journal agricole. La circulation des journaux agricoles dans l'Illinois seulement est de plus d'un million d'exemplaires par tirage, ou une moyenne de plus de cinq journaux dans toutes les maisons ou pénètre un journal agricole."

Ce n'est là que le début d'une enquête. L'Association se propose bien de la mener plus loin en dévoilant les méthodes que l'on emploie pour obtenir une circulation truquée. Il est temps, dit en substance le rapport du comité, que les annonceurs se rendent compte que la qualité vaut mieux que la quantité et qu'il ne leur sert de rien de payer pour une circulation réelle, si toutefois les prétendus lecteurs qui forment

cette circulation ne lisent pas le périodique qu'ils reçoivent et si de plus, ils reçoivent ce périodique malgré eux, ou par complaisance, ou, enfin, parce qu'on leur a offert pour décrocher leur abonnement des primes qui, à elles seules, valaient plus que le prix d'abonnement, lequel d'ailleurs suffit à peine à payer la moitié du papier seul qui passe dans ce journal.

Qu'on applique ces observations aux périodiques et aux gazettes de chez nous et on verra lesquelles valent le mieux: celles dont l'annonceur fait toute la circulation ou celles dont la circulation était faite avant que l'annonceur y expose sa marchandise? Un journal qui vit des annonceurs et qui, de fait, leur en a tant de reconnaissance qu'il est pour ainsi dire leur chose, ou un autre qui vit avec un petit nombre d'annonceurs et qui ne reçoit pas leurs ordres, ne se montrant ni servile, ni bas, mais garde plutôt ses idées que ses clients? Un journal dont la circulation augmente avec les annonces, ou un journal dont la circulation se maintient sans nouvelles annonces?

Reste encore à trancher les méthodes d'économie recommandées par une grande revue des Etats-Unis et qui pourraient avoir leur application au Canada, mais cet article, presque un hors d'œuvre, est déjà trop long; nous y reviendrons demain.

LOUIS DUPIRE.

"IF WHAT BOURASSA SAYS..."

"If what Bourassa says to his following is foolish, let us know it, for our comfort's sake. If it is subtle and difficult to meet, let us face subtly and difficulty as openly as we expect our boys to face machine guns and curtains of fire. The ostrich is not a patriot. Bourassa is not a fool. At least nobody who has talked three hours with him would say the time was wasted on a negligible quantity. Bourassa discusses Canadian affairs with a wealth of knowledge which is unusual in the Parliament of Canada. He has a marvelous memory for his reading of ancient and modern history. His contact with inter-imperial quantities is probably wider than that of any member of the Cabinet, except the Prime Minister." écrit dans ses lettres au *Star of Toronto* sur la province de Québec M. Arthur Hawkes, un des journalistes les mieux connus de l'Ontario.

Les deux lettres qu'il emploie à exposer les idées nationalistes comme il les a comprises au cours d'un entretien avec M. Bourassa valent d'être mises dans les mains des Anglo-Canadiens qui cherchent à prendre connaissance du mouvement d'idées politiques de leur pays. A ce titre, et malgré les réserves que nous pourrions y faire, il faut les répandre. Aussi le *Devoir* les a-t-il fait réimprimer dans une plaquette anglaise, actuellement sous presse, en vente ces jours prochains. Pour compléter, du reste, cette documentation, il y a ajouté la lettre du capitaine Talbot Popham à M. Henri Bourassa et la réponse qu'il a faite le directeur du *Devoir*.

Cette plaquette, dont le but est de permettre à nos amis d'atteindre leurs amis anglais, a pour titre *CANADIAN NATIONALISM AND THE WAR*. Elle se vendra 10 sous l'exemplaire, ou \$1 la douzaine (franco), payable par chèque ou par mandat postal. Remise de 25 pour cent sur commandes de 50 exemplaires ou plus. Adresser les commandes à M. Bourassa, directeur, ou les remplir selon l'ordre de réception. Ce sera une brochure à répandre dans les milieux anglais.

LE FRANÇAIS COMMERCIAL

II L'AFFICHAGE

Quand un jeune négociant fait ses premières armes dans le commerce, il se demande d'abord quel nom il donnera à la société dont il fait partie ou au magasin qu'il ouvre en son nom propre; ce qu'il affichera à la devanture, dans la

FAITS - MONTREAL

ENFANT SCALPE
PAR UN AUTO

EST RENVERSE EN VOULANT TRAVERSER L'AVENUE PAPI-NEAU. — UN AUTOMOBILISTE D'AUTO A SAINT-HENRI. — UN HOMME EST BLESSE AU TRAVAIL.

Le petit Alfred Valade, âgé de cinq ans, du No 269 avenue Papineau, a été renversé, à 5 heures hier après-midi, par l'automobile de M. Urie Germain, 1825A avenue Esplanade. L'enfant voulait traverser la rue devant l'auto qui descendait à ce moment l'avenue Papineau, près de la rue Lalande. Le bambin fut presque scalpé. On l'envoya en toute hâte à l'hôpital Notre-Dame où les médecins ont dû lui faire vingt-quatre points de suture à la tête.

Le chauffeur a laissé son nom au poste de police de la rue Frontenac.

RENVERSE PAR UN AUTO

Moïse Brisebois, 34 ans, du No 1088 rue Saint-Dominique, a été frappé par une automobile, à 5 heures 45, hier après-midi. L'auto était conduite par M. Joseph Savage, 213 rue Saint-Ferdinand, Saint-Henri. L'ambulance de l'hôpital Germain vint recueillir le blessé. Il s'était luxé la jambe gauche, démis l'épaule gauche et souffrait de contusions sur le corps.

CHUTE DANS DES ESCALIERS

Deux hommes furent envoyés aux hôpitaux, hier, souffrant de graves blessures qu'ils se sont infligées en tombant dans des escaliers.

Joseph Appelbaum, 50 ans, 562 avenue de l'Hôtel-de-Ville, a fait une chute chez lui et a roulé jusqu'au pied de son escalier. On le ramassa inconscient pour l'envoyer à l'hôpital général. Il a eu des blessures à la tête et aux poignets. Son cas est grave.

François Patry, 59 ans, domicilié au No 643 rue Beaudry, a fait une chute chez lui, hier après-midi. Il souffre de lésions internes et de contusions générales. Il est à l'hôpital Notre-Dame.

A cause de son âge, on considère son état comme critique.

ACCIDENT DU TRAVAIL

J. B. Plante, 50 ans, 15 rue Fard, employé de la compagnie Hill Coal of Canada, est tombé d'une hauteur de 35 à 40 pieds, à l'ouvrage, hier après-midi, et s'est infligé des blessures qui causeront peut-être sa mort. Il est à l'hôpital Notre-Dame et son état est critique.

UN ACCIDENT D'ASCENSEUR

George O'Connell, 14 ans, s'est fait prendre les bras dans un ascenseur en mouvement, au No 5 rue Notre-Dame-ouest. Il a eu les deux poignets tordus et le visage meurtri. Il devra probablement subir une opération.

ON DEMANDE L'ANNU-
LATION D'UN CONTRAT

Le juge Greenshields a annulé ce matin le contrat qui avait été signé, au mois de septembre 1915, par M. L. A. Charlebois et le Premier Oil Co.

Suivant les déclarations de M. Charlebois, la compagnie défenderesse aurait fait signe au requérant un contrat de vente sous des représentations inexactes. L'acte ne serait parvenu à la connaissance du demandeur qu'après qu'il eut opposé sa signature, et aurait comporté des conditions tout à fait contraires à celles que le représentant de la compagnie avait d'abord proposées.

Dans les circonstances, M. Charlebois a cru devoir demander, par l'entremise de M. J. O. Mousseau, l'annulation du contrat, qui lui a été accordée, ce matin, par le juge Greenshields.

TUEE DANS UN
ACCIDENT D'AUTO

Toronto, 16. — Une automobile, devenue incontrôlable, a donné contre un banc, au High Park, hier après-midi, et a causé la mort de Mme E. Barstabelle, qui occupait le banc avec sa famille. Un neveu de la victime, Claude Barstabelle, est à l'hôpital ainsi qu'Albert McGuire qui conduisait l'auto. Ce dernier apprendra à conduire la machine sous la direction de son fils Cecil qui a été arrêté.

IL ROULE SOUS UN
WAGON EN MARCHE

Toronto, 16. — Un garçonnet de neuf ans, Jimmie Aldcroft, qui s'amusa, hier, à se suspendre à un wagon d'un convoi en mouvement, roula sous les roues quand il lâcha prise. Il eut les deux jambes coupées, mais n'avait pas perdu connaissance quand on le releva et put donner son nom et son adresse. A l'hôpital, on désespère de le sauver.

Un peu de réflexion

Vous conviendrait-il que nous ne pourrions nous contenter de faire des promesses si nous n'avions pour les appuyer les maisons et les terrains que nous offrons en vente aux banlieues-jardins de la rive du lac à Dixie, à Dorval, à Strathmore, à Valois et à Lakeside. Le fait que nous vous invitons avec tant de confiance à visiter nos banlieues amériennes, à nos frais, est une très bonne preuve que nous possédons ce que nous offrons. Si vous payez maintenant, vous pouvez avoir vos titres dans l'espace d'une heure. Faites venir plans, brochures et diagrammes de la

MARCEL TRUST COMPANY

100 S.-JACQUES
MAIN 3791.
22e année. Actif, plus de \$4,000,000.

CHOSSES MUNICIPALES

LE VICE DOIT
ETRE ISOLE

LE MAIRE DIT QU'IL FAUT AVOIR RECOURS A CETTE MESURE SI L'ON VEUT PROTEGER LA MORALE PUBLIQUE. — MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — DIVERS.

Les progrès de l'immoralité, dans tout ce qu'elle a de plus odieux, ont provoqué à tel point l'indignation populaire depuis quelque temps que nos autorités municipales ont songé à isoler les autres grouillants du vice comme à New-York.

Le maire est d'opinion que cette mesure s'impose; quoiqu'il n'y soit pas favorable, il la regarde cependant comme la plus propre, vu l'importance de Montréal, à protéger la moralité publique.

Nous osons croire que l'isolement du vice, tout louable que semble cette idée, ne remédierait pas au mal qui va toujours en se propagant. Cette mesure, quoi qu'on puisse en penser, n'est donc pas du tout pratique. Il faut songer à autre chose.

Ce sont les lois qu'il faut refondre; outre l'amende que l'on exige des délinquants, il faudrait leur faire purger un long terme d'emprisonnement, comme avaient coutume de le faire deux anciens magistrats de correctionnelle ici même à Montréal.

Et encore serait-ce suffisant? Les endroits d'amusement, surtout les théâtres de vices animés, dont l'objet est bon en soi, sont tellement pratiqués aujourd'hui qu'on a pu écrire, et avec raison, qu'ils étaient devenus la religion du jour.

LE PLUS VITE POSSIBLE

Chaque commissaire y va de son opinion sur la question du tramway depuis que Son Honneur a donné la sienne. Elles se ressemblent toutes cependant.

Les commissaires Ainey et Côté ont déclaré hier, après le maire, qu'il importait d'obtenir le plus vite possible un meilleur service de tramways aux citoyens, particulièrement à ceux qui ont élu domicile dans les quartiers excentriques.

Ne voulant pas toutefois que ce plus vite possible soit mal interprété, ils ont ajouté, toujours après Son Honneur, qu'ils s'opposeraient à l'adoption hâtive de tout projet qui n'aurait pas été soumis au préalable à l'étude attentive de tous les commissaires.

— Je crois, a ajouté le commissaire des travaux publics, qu'il y a une majorité au bureau qui favorise le règlement de cette question pourvu toujours que les intérêts de la ville soient protégés.

M. Ainey et Côté ont enfin déclaré, comme M. Martin, que le bureau des commissaires favorise l'adoption, mais, telles que présentement constituées, les propositions qui lui ont été soumises en juillet dernier par le président de la Compagnie des tramways.

TROIS SUR TRENTE-NEUF

Trente-neuf fonctionnaires municipaux se sont enrôlés depuis le début de la guerre. Sur ce nombre il en reste encore trente-six, trois seulement étant tombés au champ d'honneur.

On se rappelle que des dépêches annonçaient il y a déjà quelques mois la mort du major Janin, ancien ingénieur en chef de la ville, ainsi que celle du lieutenant Henderson, fils du surintendant du Parc Mont-Royal.

Hier après-midi, les autorités municipales étaient avisées de la mort de George W. Murray, ancien pompier au poste No 34, qui s'enrôla le 16 août 1914, comme artilleur dans le premier contingent.

Le 23 avril 1915, un avis officiel mandait que le pompier Murray était compté au nombre des disparus. Des renseignements pris dans la suite par les autorités militaires démontrèrent qu'il était mort en brave.

C'était, avant son départ, disent ses camarades, un fonctionnaire municipal très estimé de ses chefs.

LA MORTALITE INFANTILE

En 1913, 148 enfants mouraient au cours de la seconde semaine d'août; en 1914, il en mourait 153; l'an dernier, 103, et cette année, 145. Sur ce nombre 65 seulement sont morts de maladies contagieuses. Les autres sont presque tous des victimes de la chaleur torride de juillet dernier.

On a signalé sur la fin de la semaine dernière un nouveau cas de paralysie infantile. C'est le quatrième depuis le commencement de la saison. Un des bébés atteints par la maladie est mort; les autres sont isolés dans un hôpital de Montréal.

On a bon espoir qu'ils guériront. Le docteur Boucher, directeur du bureau municipal d'hygiène, croit que le chiffre de la mortalité infantile sera inférieure cette année, et dans une forte proportion, à ceux des années précédentes. Il y a trois semaines, 2,083 enfants étaient morts depuis le commencement de l'année, comparativement à 2,609 l'an passé, soit une diminution de 526 décès.

LA MANNE DES PAUVRES.

M. Albert Chevalier, directeur de l'Assistance municipale, prépare actuellement son rapport sur la distribution que la ville doit faire des \$80,806.32 qui représente la recette du Sou du Pauvre pour le premier semestre de l'année courante.

Ce rapport, qui sera soumis au bureau des commissaires vers la fin de la semaine, répartira comme suit les versements aux différents bénéficiaires:

Les hôpitaux généraux, au nombre de cinq, auront à se partager une somme de \$40,403.16, soit la moitié des \$80,806.32. Le partage sera fait proportionnellement au nombre de jours d'hospitalisation fournis gratuitement.

Un tiers de la somme, soit \$26,935.44, ira aux hôpitaux spéciaux, maternels et crèches. On en compte une dizaine.

Les autres institutions de charité, orphelins, hospices, etc., — il y en a 22 ou 23 — se partageront un sixième du total, soit \$13,467.72. Il faut faire remarquer que seules les institutions ayant au moins vingt-cinq lits gratuits en permanence, peuvent participer à la distribution.

SAINT-LAMBERT

L'ECLAIRAGE
DE LA VILLE

LA PETITE VILLE VOISINE INAUGURE UN NOUVEAU SYSTEME DANS SES RUES, SEMBLABLE A CELUI QUI A ETE ADOPTE A MONTREAL. — BELLE CEREMONIE.

Hier soir, les citoyens de Saint-Lambert ont inauguré avec éclat leur nouveau système d'éclairage pour les rues de la ville. Des centaines de personnes s'étaient massées dans le parc de Lorne, bien avant que la cérémonie commençât. Des automobiles stationnaient sur la chaussée, toutes parsemées de drapeaux et de banderoles. Vers huit heures et quinze le maire, M. Alphonse Venne, accompagné de la mairesse, de M. et Mme Prerendgast, fit son apparition sur l'estrade où le corps de musique de l'endroit exécutait quelques morceaux de son répertoire. Mme la mairesse prit alors un bouton électrique dissimulé dans les draperies qui couvraient le kiosque et aussitôt toute la ville s'illumina. Mme Wight, fille de l'échevin Wight, présenta à Mme Venne une superbe gerbe de roses.

M. le maire remercia ensuite tous ceux qui avaient répondu à l'invitation et dit que cette fête marquait une date dans l'histoire du progrès et du développement de la ville de Saint-Lambert.

M. l'échevin Prerendgast, président du comité de l'éclairage et organisateur de la fête, fit l'historique de l'éclairage dans la ville de Saint-Lambert.

Puis la longue théorie des automobiles s'ébranla et se mit en route à travers les rues de la ville brillamment éclairée. Le nouveau système d'éclairage est très joli. Il consiste, dans les rues principales, en des verrières semblables à ceux que nous avons à Montréal, rue Sainte-Catherine, et dont la lumière très blanche ne fatigue pas la vue.

Quant aux autres rues, elles sont éclairées par des lampes de 250 chandelles, qui réfléchissent la lumière sur le sol. Ces lampes répandent leur lumière dans un rayon de 16 pieds.

Lorsque les invités eurent terminé le parcours de la ville, où ils ont pu admirer la propriété des rues, la symétrie et la beauté des constructions pour la plupart enfouies dans la verdure, une réception leur fut offerte à l'hôtel de ville.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué M. et Mme Alphonse Venne, M. et Mme Alfred Prerendgast, les échevins G. White, Sam Ellegan, Percy Gordon et Robert Deschênes, le Dr Eug. Merrill Desaulniers, député, M. Hector Trudeau, Edmond Desaulniers, le notaire Emile Gravel, le Dr Chevrier, Henri Gibaud, ingénieur de la ville, M. et Mme Fred McClure, président du Board of Trade de la rive sud, M. et Mme Kingdon, M. et Mme C. E. McGregor, M. et Mme Dalby.

Les autres municipalités de la rive sud s'étaient fait représenter. La ville de Longueuil par son maire, M. Alex. Thibault et l'échevin Monseigneur, Montréal par le maire Edmond Hardy, les échevins Scott, Favreau et Kilgallen; Greenfield Park par les maires Chalmers et la paroisse de Longueuil par le maire Daignault.

Le Docteur Merrill Desaulniers, le maire Venne, l'échevin Prerendgast et les maires des municipalités voisines furent appelés à porter la parole. Ils félicitèrent le maire et les échevins de Saint-Lambert de l'essor qu'ils ont donné à leur ville qui est en train de devenir l'une des plus belles de la banlieue de Montréal.

LE PORTUGAL VEUT
FAIRE SA PART

IL FAIT UN INVENTAIRE DE SES RESSOURCES MILITAIRES, POUR PRENDRE UNE PART PLUS ACTIVE A LA GUERRE.

Londres, 16. — "Le Portugal est sur le point de prendre une plus grande part à la guerre mondiale. Il fait un inventaire approfondi de ses ressources militaires et navales non seulement pour consolider son ancienne alliance avec la Grande-Bretagne, mais aussi avec l'intention de devenir un facteur plus considérable dans les projets plus amples conçus par les Alliés."

Voilà ce que M. Machado, président de la république du Portugal, a déclaré hier, au cours d'une entrevue, à Lisbonne, touchant la politique future de ce pays.

Conformément à une entente bien définie, entre le gouvernement anglais et le gouvernement portugais, le rôle joué dans la guerre par le Portugal s'est borné à des opérations dans l'Afrique orientale, a dit le président. Maintenant on nous demande de donner notre concours dans la campagne sur le front occidental. Le Portugal est prêt à prendre les mesures qui se sont nécessaires pour convaincre l'Entente de sa sincérité et de sa constance.

"Nos troupes iront au front en France, au moment précis où les états-majors anglais, français et portugais décideront que l'aide du Portugal est nécessaire pour exercer le maximum de poussée."

LES CANDIDATS DANS
TORONTO-SUD-OUEST

Toronto, 16. — Hier a eu lieu dans la salle des Royal Templars, la mise en nomination des candidats à l'élection provinciale partielle de Toronto Sud-Ouest.

Ont été mis en nomination: Herbert Hartley Dewar, libéral; James Abbott Norris, conservateur; Gordon Waldron, libéral-indépendant, antiprotectionniste; James McArthur Connor, social-démocrate.

M. Harry Wimberg et John Galbraith, qui avaient annoncé leur candidature, n'ont pas été mis en nomination.

Le vote aura lieu lundi prochain, le 21 août.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

CHARRETIERS DEMANDES
Caughnawaga. Dompeuses doubles, \$6.00 par jour. Tombereaux, \$3.00 par jour. Pour informations s'adresser à 7 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

MEDECIN DEMANDE — L'on a besoin d'un médecin canadien-français dans une des meilleures paroisses des Cantons de l'Est. Détails sur demande, boîte 4, le "Devoir".

POSITIONS DEMANDEES

ORGANISTE

Une demoiselle demande position d'organiste. Sachant les deux langues, pouvant diriger un chœur de chant et ayant de bonnes références. N'objecterait pas d'aller aux Etats-Unis. Ecrire à Casier 2, Le Devoir.

Une demoiselle demande position d'organiste et gouvernante de presbytère. Sachant les deux langues et ayant de bonnes références. N'objecterait pas d'aller aux Etats-Unis. Ecrire à Casier 3, Le Devoir.

A VENDRE

A VENDRE. Ville Saint-Jérôme, une ile 27 arpents, avec bâtisses pour élevage de volailles, une serre avec maison, 5 arpents de terre, à côté de l'île. Prix, \$10,000. S'adresser à Charles Langlois, 105 St-Paul Est.

DIVERS

REPARATIONS de meubles de tous genres, rembourrés avec soie, matelas faits, remis à neuf, plumes désinfectées. Charles Turcot, 707, rue Lafontaine. Tél. Est 5896.

SERRURIER
Découpage de clefs Yales Corbin, clefs ordinaires, réparations d'armes à feu, parapluies, image, aiguisage, 283 Dorchester, angle S-Denis. Travail garanti.

ARGENT A PRETER
J'ai à prêter \$700 à \$50,000 et plus, première hypothèque, propriétés à Montréal. Aussi prêts aux fabriciens. Conditions avantageuses. Nolaire Lebeau, 120 rue Saint-Jacques. Main 6615.

HOTEL

VICTORIA HOTEL
Québec
H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. \$2.00 par jour.

COMPAGNIE CANADIENNE
D'ADMINISTRATION
Administration
Avances sur loyers
Assurances
97 rue SAINT-JACQUES

THEODILE RHEAUME
C.R.
180, RUE S.-JACQUES
Tél. Main 4571 et 4573. Suite 411.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 213 — Bureau 53
97, rue S.-Jacques

GUY VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
97, rue S.-Jacques — Bureau 76
Tél. Main 2032

L'EAU RIGUE
GUERIT
CONSTIPATION HABITUELLE

STEFANSON DANS
LA REGION POLAIRE

SIX MEMBRES DE SON EXPEDITION SONT REVENU A NOME, ALASKA.

Nome, Alaska, 16. — Six membres de l'expédition arctique canadienne, sous le commandement de Vilhjalmir Stefanson, arrivés ici hier, à bord de la goélette "Alaska", ont raconté leurs expériences dans les régions polaires depuis ces trois dernières années.

Ils ont dit que Stefanson, qui est demeuré dans ces régions à continuer son œuvre de découverte des terres au nord de l'île du Prince Patrick, ne retournera probablement pas dans les pays civilisés cette saison.

Le parti à bord de l'"Alaska" est sous les ordres du Dr Rudolph Anderson, assistant de Stefanson, qui a exploré les régions au nord de la rivière McKenzie.

Tous les hommes du parti avaient quitté l'Alaska en juillet 1913; ils sont tous revenus à l'exception de Daniel Blue, ingénieur, mort à l'île Bailey, en mai 1915.

Les membres du parti sont les suivants: Dr Anderson, J. J. O'Neill, géologue, John R. Cox, Dr Jenness, anthropologue, J. Johnson, océanographe et entomologiste, et George Wilkins, photographe. La goélette était sous le commandement du capitaine Sweeney.

MORT DE M.
PAUL COPSON

Nous apprenons la mort survenue au champ d'honneur de M. Paul Copson, parti avec le 22e bataillon, et dont la famille demeure à Grand Rapids, Mich., où son père, M. O. H. Copson, est un décorateur avantageusement connu.

Paul Copson est né en Angleterre. Dès l'âge de seize ans, il quitta le toit paternel. A vingt ans on le trouve à l'Ecole des beaux-arts, de Paris, où il travailla durant trois ans. De là il se rend à Rome, où il décroche une mention honorable dans un concours; il en profite pour parcourir l'Italie. Il revient au quartier latin où Jean-Paul Laurens l'admet dans son atelier. Après avoir parcouru la France pendant sept ans, il vint s'établir au Canada. Il y était depuis trois ans quand il s'enrôla dans le 22e bataillon canadien-français.

LES JEUNES
CONSERVATEURS

L'Association de la jeunesse conservatrice tiendra dimanche prochain une assemblée régionale à Verchères.

M. J. H. Rainville y prendra probablement la parole.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

J.-P. BELAIR
AVOCAT — PROCUREUR
CHAMBRE 411
EDIFICE BANQUE D'EPARGNE
180, S.-JACQUES

Bureau du soir: St-Eustache.
Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Belair J.P."
Tél. Main 3743-251. — Locales: Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques
LORENZO CAMIRAND
AVOCAT.
Chambre 12. 97 rue S.-JACQUES
Edifice Banque d'Epargne
Tél. Main 1422

RENE CHENEVERT
AVOCAT
222 Saint-Jacques. Main 4019

GEOFFRION, GEOFFRION et CUSSON
AVOCATS, ETC.
97, RUE SAINT-JACQUES
Edifice de la Banque d'Epargne.
Victor Geoffrion, C.R.
Alme Geoffrion, C.R.
Victor Cusson, C.R.
Phone Main 19.

LAMOTHE, GADBOIS et NANTÉL.
avocats, édifice Banque de Québec, 11, place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J.-C. Lamotte, L.L. D., C.R., Emile Gadbois, L.L.L., J. Marchal NantéL, B.C.L.

MORGAN et LAVERY
AVOCATS — PROCUREURS
Suite 420. Edifice Transportation.
Tél. Bell Main 2478. Cible, Edm. E. A. D. Morgan, Edifice Lavery, B.C.L. M. Lavery a son bureau du soir: 1 St-Thomus, Longueuil.

MAURICE DUGAS, LL. L.
AVOCAT
Résidence: 30, RUE S.-JACQUES
Bureau: 2466 avenue du Parc. Rockland 2459.

YVON LAMONTAGNE, B.A., LL.B.
AVOCAT
Spécialité: Règlements de successions et de causes à l'amiable.
EDIFICE D'ARME, CHAMBRE 35
angle St-Catherine et S.-Denis, Montréal
Bureau du soir: de 7 h à 8 1/2 p. m.

JULES MATHIEU, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Bureau: 382-est, S.-Catherine
Tél. Est 3475. MONTREAL

THEODILE RHEAUME
C.R.
180, RUE S.-JACQUES
Tél. Main 4571 et 4573. Suite 411.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 213 — Bureau 53
97, rue S.-Jacques

GUY VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
97, rue S.-Jacques — Bureau 76
Tél. Main 2032

NOTAIRES
A.-H. Barrette
NOTAIRE
70, rue Rachel Est, Montréal
Tél. Main 888.
Résidence: 1877 S.-Catherine Est.
J.-W. BOISJOLI
NOTAIRE
Prêts d'argent, règlements de succession, etc.
54 NOTRE-DAME EST, MONTREAL.

J.-EMERY CODERRE
SEC. TRES. VILLE DE MONTREAL-EST
Etude
28, GRANDE ALLEE HOTEL DE VILLE
Montréal-Est
Tél. (résidence) Pie-àux-Tremblis 29;
(étude) Pie-àux-Tremblis 27-2.

LE NOTAIRE
ERNEST JASMIN
Argent à prêter, montants \$1,000 à \$5,000, 1ère hypothèque. Règlement de succession
90, RUE S.-JACQUES. Tél. Main 6952.
Rés. 568, Fullum. Lm. 637

J.-H.-H. LIPPÉ
NOTAIRE
180, RUE S.-JACQUES, MONTREAL
Tél. Main 4571. Bureau 411.

J.-ALEX. O'GLEMEN
NOTAIRE
90 S.-JACQUES, MAIN 2663
Prêts sur propriété de ville et terre près Montréal

PROULX ET PROULX
NOTAIRES
99, RUE ST-JACQUES
Bâtisse Banque Nationale. Tél. Main 2959
V. Proulx, L.L.B. J. Proulx, L.L.B.
Bureau du soir: bureaux de la nuit: 283 Ave. Esplanade
Tél. St-Louis 1760. Abn. 5350

ELZEAR ROY
NOTAIRE
Prêts sur hypothèques, Achats de créances et autres. Département spécial de difficultés commerciales, difficultés de famille, successions, placements de capitaux à taux très avantageux. Prêts aux fabriciens et aux commerçants scolaires.
Bureau: 99, rue Saint-Jacques.
Edifice Banque Nationale
Le soir après 7 heures: 222 Sherbrooke Est.
Tél. Est 1643

J.-ALBERT SAVIGNAC
NOTAIRE
(autrefois de l'île et Savignac)
Spécialité: Examens de titres, règlements de difficultés commerciales, difficultés de famille, successions, placements de capitaux à taux très avantageux. Prêts aux fabriciens et aux commerçants scolaires.
Bureau: 99, rue Saint-Jacques.
Edifice Banque Nationale
Le soir après 7 heures: 222 Sherbrooke Est.
Tél. Est 1643

VERSAILLES, VIDRAIRE & BOULAIS, Limitée
BANQUIERS
EDIFICE VERSAILLES 90, RUE SAINT-JACQUES
TELEPHONE MAIN 8740 MONTREAL

NOTAIRES

ROCH-ALBERT BERGERON
NOTAIRE
Domicile: 427, S.-D. MONTREAL
528, Parc Lafontaine, 50 rue Notre-Dame O.
Tél. Saint-Louis 4288. Téléphone Main 4369
Bureau: Main 2421

J.-A. NADEAU
Notaire de NADEAU
Immeuble "Versailles"
90, RUE S.-JACQUES MONTREAL

DOCTEURS
Dr N. BOUCHER
541, GRAND-TRONC
Tél.: — Victoria 1929.
AUSSE, BUREAU, 191, NOTRE-DAME OUEST
Tél.: — Victoria 1529.

Dr Tancrède BISSONNETTE
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Consultations: 8 à 9 heures a.m. 1 à 3 heures p.m. 6 à 8 heures p.m.
90, RACHEL EST. MONTREAL.
Diplôme en hygiène publique — Heures: 12 à 2 p.m. 6 à 8 p.m.

Dr Jos.-N. CHAUSSÉ
MEDECIN CHIRURGIEN
Maladies de la peau
708, PARC LAFONTAINE, MONTREAL
Angle de la rue Marquette

Dr Arthur ROY
SPECIALITE: ASTHME ET ECZEMA
427, S.-D. MONTREAL
Heures de bureau: 10 à 11 a.m. 2 à 4 p.m.
7 à 8 p.m.
Téléphone Est 2610.

GU

FRANCE

GEORGES V A SES SOLDATS

APRÈS UNE SEMAINE PASSÉE AU FRONT, LE ROI GEORGES, DANS UNE PROCLAMATION, FÉLICITE SES TROUPES DU MERVEILLEUX TRAVAIL ACCOMPLI JUSQU'ICI.

Londres, 16. — A la suite d'une visite au front, le roi Georges a publié hier un ordre général à l'armée en France. Il exprime son contentement touchant l'état splendide, la grande confiance qui anime tous les soldats sans exception, et il comprend, ayant fait plusieurs visites sur les scènes des derniers combats, des soldats, tout le courage et l'endurance physique qu'ils leur a fallu pour attaquer et capturer des positions préparées depuis deux ans et qui ont été énergiquement défendues jusqu'à la dernière.

"Je me rends compte non seulement du splendide travail accompli immédiatement en face de l'ennemi," dit l'ordre général, "mais aussi de la grande organisation en arrière au génie et au courage des hommes. Partout on a la preuve, que tous les hommes et toutes les femmes font leur part, et je me réjouis à la pensée que tous leurs nobles efforts sont puissamment appuyés par toutes les classes de la population du pays."

Après avoir fait illusion aux relations heureuses qui existent entre les armées alliées et les populations où elles ont leurs quartiers, le roi Georges termine son message comme suit :

"Ne pensez pas que vos compatriotes au pays et moi omissions les énormes sacrifices qu'ont fait les armées, et l'endurance et la bravoure qu'elles ont déployées pendant des années de combat. Ces sacrifices n'ont pas été vains. Les Alliés ne déposent les armes que lorsque leur cause triomphe. Je retourne au pays plus fier de vous que jamais. Puisse Dieu vous conduire à la victoire."

La dépêche ci-haut est la première information disant que le roi Georges soit allé au front en France. Lors de sa dernière visite, en octobre 1915, le roi a été blessé par une chute de cheval, alors qu'il faisait l'inspection des troupes.

LA VISITE AU FRONT

Avec l'armée anglaise en France, via Londres, 16. — Le roi Georges V a passé une semaine au front. Il est parti hier pour l'Angleterre et son départ a été, pour la majorité des troupes, la première information de sa présence au milieu d'eux. Comme mesure de précaution, sa visite a été tenue secrète, et il n'y a pas eu de grandes revues comme lors de sa visite d'automne dernier.

Le roi est simplement venu voir l'armée à l'oeuvre et le terrain conquis. Le prince de Galles a accompagné le roi durant toute sa visite. A un point du front, le roi rencontra le général sir Henry Rawlinson, commandant de la quatrième armée qui a lancé la principale attaque, et le major-général Congreve, dont le corps d'armée s'empara de Montauban et de Mametz.

Descendant de son automobile, près de Fricourt, le roi vint dans la première ligne de tranchées, d'où les soldats anglais ont fait leur charge. "Maintenant je vais grimper sur le parapet comme l'ont fait mes hommes," dit-il, joignant l'action à la parole. Il marcha à travers l'ancienne région neutre et vit le premier feu d'obus anglais sur la masse des tranchées que les Anglais ont enlevées aux Allemands. Se tenant sur la crête d'un grand cratère causé par l'explosion d'un obus, le roi regarda, avec un télescope, la région désolée qu'il avait derrière lui, vers Pozières, Bazentin, Longueval et le bois de la Ligne, où l'ennemi a tenu la fumée noire qui signifiait que les canons allemands étaient actifs, tandis que près de lui une batterie de canons anglais crachait la mitraille.

Un moment dramatique survint lorsque le roi passa à travers une région balayée par une charge anglaise. Il vint dans le fond d'un cratère où il y avait un rempart d'acier, une croix sur laquelle était inscrit : "Un soldat anglais inconnu". Le roi et le prince de Galles firent halte tous deux et saluèrent la croix.

Le roi emporta quelques souvenirs sous forme d'obus et de morceaux d'équipement allemand. Comme il quittait le terrain, les soldats des réserves, les hommes affectés au transport des canons et autres, dans le voisinage, le suivirent jusqu'à ce qu'il y eut un grand rassemblement devant qu'il monta dans son automobile. Quelqu'un demanda de lancer trois hourrahs pour le roi, ce qu'ils firent avec empressement.

Sir Douglas Haig, qui recevait le roi, lui dit ce qu'il avait d'intéressant à voir, et le roi traça son propre programme de chaque jour. Cela lui permit de visiter une ville qui fut récemment bombardée par des canons de gros calibre. Comme il examinait, et le prince aussi, les énormes cratères dans un parc et les ruines du vieux hôtel de ville, ceux qui l'accompagnaient se demandaient ce qui arriverait s'il se produisait un autre cratère à l'endroit où se trouvait le roi. L'étiquette ne permettait pas de dire aux visiteurs royaux de s'en aller, mais ils le roi suggérèrent poliment. Le roi, néanmoins, persista à rester dans le parc jusqu'à ce que sa curiosité fût satisfaite. Lorsque le roi visita les hommes de la division écossaise qui fut témoin d'une lutte désespérée, dans le bois de Delville, des soldats de l'Armée du Nord, il est le fils d'un soldat belge mort au champ d'honneur. Il raconte en français son histoire au roi.

Le général Joffre vint de ses quartiers généraux et le président Poincaré vint de Paris, et tous deux prirent un goûter avec le roi Georges et le général sir Douglas Haig. Dimanche dernier, le souverain anglais est allé dîner avec le roi Albert, de Belgique.

CALME PLAT SUR LE FRONT

A PART UNE CANONNADE PLUS TOT VIVE AU SUD DE LA SOMME ET LE BOMBARDEMENT ORDINAIRE, IL N'Y A AUCUN ÉVÉNEMENT IMPORTANT DE SIGNALE.

Londres, 16. — Le calme règne en France. Le bulletin officiel de Londres ne signale que les bombardements ordinaires à divers endroits, sur le front anglais. A part une canonnade plutôt vive au sud de la Somme et sur la rive droite de la Meuse, il n'y a aucun événement important à relever sur le front français.

LA LENTEUR DES TROUPES

Paris, 16. — La lenteur apparente des progrès des troupes françaises et anglaises sur le front occidental, depuis le 1er juillet, comparée aux succès russes sur le front oriental, est expliquée dans les cercles militaires ici, par le fait qu'elle est due à la nature méthodique de l'offensive de l'Entente contre une ligne de positions puissamment fortifiées s'étendant virtuellement de la mer du Nord à Salonique et par le fait que l'infanterie doit attendre que l'artillerie ait accompli son oeuvre. Le front des ennemis sur le théâtre occidental de la guerre est beaucoup plus fortifié que le front oriental ; ainsi les Russes sont dans une meilleure condition pour manœuvrer sur une grande échelle.

Un des principaux obstacles que rencontrent les Alliés sur le front ouest est la nature des positions tenues qui empêche tout usage des ailes des armées de l'Entente. Cependant, les Russes ne rencontrent pas de tels obstacles.

Les opérations méthodiques, quoique relativement lentes, des commandants des troupes alliées sur le front ouest est justifiée, croit-on ici, par le fait que les pertes subies sur le champ de bataille sont beaucoup moindres que celles des premiers temps de la guerre. On prétend que depuis le 1er juillet, les pertes des troupes de l'Entente n'ont pas atteint le cinquième de celles subies dans la ruée de Champagne, l'automne dernier, ou durant les premiers mois de la bataille de Verdun.

UNE PERTE INESTIMABLE

Paris, 16. — L'hôpital municipal de Reims, ancienne abbaye de l'église de St-Rémy, dont la destruction par les Allemands a été officiellement annoncée avant-hier soir, était un des plus beaux édifices de la ville.

Il a été presque entièrement construit dans le dix-huitième siècle. Une des pièces contenait une importante série de tapisseries du dix-septième siècle qui, avec d'autres beaucoup plus vieilles, furent récemment envoyées au Musée des Beaux-Arts à Paris.

Sous les arcades du cloître, formant partie de l'édifice, se trouvait un riche musée de pierres précieuses contenant les derniers spécimens des collections archéologiques de la ville, qui furent presque toutes détruites dans l'incendie du palais archiepiscopal.

Dans une autre partie de l'hôpital se trouvait une partie du cloître primitif, un type magnifique de l'art du 12e siècle.

ETATS-UNIS

LE PRESIDENT SUGGÈRE UN COMPROMIS

Washington, 16. — Après deux journées de délibérations avec les représentants des cheminots et des directeurs de chemin de fer, le président Wilson cherche à trouver un compromis pour régler le différend et éviter la grève menaçante. Ce compromis repose sur les deux concessions suivantes :

Que les directeurs accordent aux employés la journée de huit heures, et que les employés abandonnent leur demande d'une augmentation de salaire.

Mais les efforts du président comme ses démarches menacent d'être inutiles puisque les directeurs et employés se refusent à toute concession. Les directeurs ont signifié leur décision qu'à moins d'obtenir de la commission du commerce interprovincial une augmentation des taxes de transport, comme compensation, ils s'opposent aux demandes de leurs employés.

D'un autre côté, les cheminots ont fait clairement savoir par leurs représentants ce qu'ils exigeaient des directeurs ; ils leur ont lancé un ultimatum que leur porte-parole, M. Garretson, a soumis au président. Il ne veut point d'arbitrage ; cependant les chefs des cheminots paraissent vouloir accepter une forme quelconque d'arbitrage de la part de la conférence nationale.

Le président Wilson va présenter son projet de pacification au Congrès, afin d'éviter absolument le désastre national qu'entraînerait cette formidable grève d'400,000 cheminots.

ensuite, très convaincu que c'était le roi qui avait devant lui, il se leva vivement tandis que le souverain partait d'un franc éclat de rire.

Plus d'une fois l'automobile du roi dut faire place à des batteries en action ou à un bataillon en marche. "Je crois que je rencontre là mon plus jeune soldat," exclama le roi lorsqu'il vit un garçonnet âgé de 12 ans, au milieu des soldats de Northampton. Son nom est Joseph Lefebvre. Il est le fils d'un soldat belge mort au champ d'honneur. Il raconte en français son histoire au roi. Le général Joffre vint de ses quartiers généraux et le président Poincaré vint de Paris, et tous deux prirent un goûter avec le roi Georges et le général sir Douglas Haig. Dimanche dernier, le souverain anglais est allé dîner avec le roi Albert, de Belgique.

L'ENROLEMENT

DES MOYENS PLUS RADICAUX

LE CABINET FEDERAL DECIDE DE REVISER LES METHODES DE RECRUTEMENT ET DE FAIRE ADOPTER PAR LES MUNICIPALITES UN SYSTEME D'ENREGISTREMENT.

Ottawa, 16. — A la séance du cabinet qui a été tenue hier, il a été unanimement décidé de faire une révision complète des méthodes qui sont actuellement employées au recrutement des troupes canadiennes. Quoiqu'on n'ait pas encore rendu publics les changements qui ont été effectués, il n'en est pas moins entendu que, sans recourir à la conscription ou à l'enregistrement national, le système de recrutement revêtira une forme beaucoup plus radicale qu'aujourd'hui. On croit généralement que les municipalités devront adopter une espèce d'enregistrement et d'accorder des médailles ou des insignes spéciaux à ceux qui n'auront pas été admis au service ou dont le travail sera consacré à la fabrication des munitions.

La croyance générale est que le nouveau système se pratiquera ni plus ni moins dans les limites des comités et des municipalités. En d'autres termes, on croit que chaque comté et chaque ville devra faire un enregistrement spécial de ses habitants, sans que le gouvernement s'en mêle directement. Un grand nombre de sergents-recruteurs seront établis dans les divers centres ruraux, où des personnes responsables, des magistrats, par exemple, seront appelées à cerner les blancs d'arrestation et tous les autres documents nécessaires à l'enregistrement, et les médecins locaux seront, de leur côté, chargés de l'examen physique des recrues. Il est probable qu'on se servira également des sergents de retour du feu sur une plus grande échelle qu'aujourd'hui. Ce sera, selon toute apparence, un officier supérieur qui devra, dans chaque municipalité, faire l'enregistrement et donner les informations nécessaires.

Le Canada a entrepris d'enrôler un demi-million d'hommes. 360,000 hommes ont déjà pris du service et l'enrôlement semble avoir, depuis un certain temps, franchi deux périodes d'évolution distinctes. Au début, les recrues s'enrôlèrent par milliers et, dans la suite, ce fut la campagne de recrutement qui fut menée à travers le pays qui les y induisit, mais aujourd'hui, il est si solennellement nécessaire de recourir à des moyens plus efficaces. Le gouvernement a, malgré tout, confiance d'atteindre les 500,000 hommes que sir Robert Borden a promis à la métropole.

RETOUR DE BLESSES.

Un groupe de soldats blessés, de tout âge et de toute nationalité, est arrivé à Montréal, hier soir, par le train de Québec. Parmi les vétérans qui s'y trouvaient en grand nombre, on y remarquait une douzaine de jeunes gens qui avaient été trouvés trop jeunes, en Angleterre, pour pouvoir se rendre au front.

Les invalides étaient au nombre de 186, dont 25 montrealais.

LE CANADA

IL FAUT AUGMENTER LA PRODUCTION

M. FLAVELLE FAIT UN APPEL AUX OUVRIERS CANADIENS QUI TRAVAILLENT AUX MUNITIONS.

Ottawa, 16. — Un rapport émis par M. J.-W. Flavelle, président de la Commission impériale de munitions, fait voir que le Canada rencontre actuellement les mêmes difficultés que celles éprouvées par l'Angleterre en ce qui concerne la production des obus. Le rapport de M. Flavelle est sous forme d'appel aux employés des usines de munitions leur demandant un effort plus énergique. M. Flavelle signale l'importance de sa requête par le fait que les vacances pendant les temps chauds chez les ouvriers des usines de munitions canadiennes a causé un manque de matériaux dans la fabrication des obus.

Il fait aussi allusion à l'importance d'utiliser les énergies d'un groupe additionnel d'ouvriers composé d'hommes et de femmes disposés à travailler pourvu qu'on leur montre comment ils peuvent aider.

"Dans le moment," dit-il, "il y a un besoin urgent d'acier et les ateliers d'assemblage, de machines et les forges ont des difficultés à cause de l'approvisionnement insuffisant de matériaux. Le temps chaud prolongé de juillet a empêché le nombre restreint d'hommes employés au travail des métaux chauffés à blanc, de fournir un effort satisfaisant chaque jour. Le résultat fut que la production diminua dans une proportion inquiétante et n'a pas encore été rétablie."

Puis il ajoute ailleurs : "Si les patrons et les employés de nos 400 usines de munitions travaillent ensemble dans un effort commun de façon à ce que la fabrication de chacun soit livrée tel que promis, il y aura une augmentation immédiate dans l'approvisionnement des obus terminés et ceci sera d'un secours inestimable à la cause dans laquelle tous sont engagés. Si nous faisons des efforts simultanés pour rendre effectifs les services des hommes et des femmes qui veulent travailler pourvu qu'on leur montre comment ils peuvent aider, nous pourrions disposer d'un groupe additionnel d'ouvriers à l'avantage des ouvriers et du travail."

Vous lisez le NATIONALISTE? Vous savez alors ce qui se passe dans la politique canadienne.

SOUFFRANT DE MAUX D'ESTOMAC

SE SENTAIT MALHEUREUX JUSQU'À CE QU'IL AIT COMMENCÉ À PRENDRE "FRUIT-A-TIVES."

594 RUE CHAMPLAIN, MONTREAL. "Pendant deux ans le rhumatisme et les maux d'estomac firent de moi un misérable souffreteux. J'avais des moments d'étourdissements fréquents, et lorsque je prenais de la nourriture, je me sentais lourd et porté au sommeil. Je souffris terriblement du rhumatisme, et de douleurs dans le dos et aux articulations et mes mains s'enflaient."

Un ami me conseilla "Fruit-a-tives" dès le début ceci me fit du bien. Après la première boîte, je sentis que je me rétablissais et je puis dire sincèrement que "Fruit-a-tives" est le seul remède qui m'a soulagé."

LOUIS LABRIE. 50 sous la boîte, 6 pour \$2.50, boîte échantillon, 25 sous. Chez tous les détaillants ou envoyez franc par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

BIBLIOGRAPHIE

LA CITE MYSTIQUE

Il existe un livre, publié il y a plus de 250 ans en Espagne, lequel, après avoir reçu des plus savants théologiens des éloges et des approbations, a subi les plus acerbes critiques de la part d'autres savants, tantôt sous le coup de réserve de l'Index, tantôt couvert d'une approbation de Rome.

Ce livre d'une beauté sans pareille après la sainte Ecriture est encore l'objet de la malveillance d'un certain nombre qui, sans tenir compte d'une récente approbation définitive, s'obstinent à le tenir pour condamné et ne veulent pas entendre parler de la Cité Mystique écrite par la Vénérable Marie d'Agreda.

Mgr Henri Delassus, dans un de ses ouvrages intitulés : La conjuration antichrétienne, rapporte dans une note au volume 30 qu'en 1907, au mois de septembre, le corps de la Vénérable, auteur de la Cité Mystique, a été exhumé de son tombeau et en présence de plusieurs évêques et d'un bon nombre de religieux et de médecins, et que ce corps inhumé depuis deux siècles et demi a été retrouvé parfaitement conservé et répandant un parfum céleste.

Le procès de cette exhumation fut dressé en présence d'une foule de témoins, en vue de faire entrer en considération le procès de béatification de la vénérable religieuse. Mais la guerre éclatant, la cause a été remise à plus tard. Ce fait merveilleux a été publié et la conviction est restée que l'auteur de la Cité Mystique est une sainte qui recevra les honneurs des autels.

Maintenant que penser de la Cité Mystique dictée à Marie d'Agreda par la très sainte Vierge elle-même, dit-on, et revêtue d'une approbation de Rome déclarant que cet ouvrage ne renferme rien de contraire à la doctrine de l'Eglise et qu'on peut le lire sans crainte d'y rencontrer la moindre erreur.

Il nous semble, à nous, qu'on ne peut plus décemment faire la guerre à ce livre et que ceux qui s'obstinent à soutenir qu'il est condamné, ou bien ne l'ont pas lu, ou se font illusion. Quelques années avant sa mort, le grand pontife Léon XIII disait devant une assemblée d'ecclésiastiques, ces paroles rapportées par l'Ami du Clergé : Il serait désirable que ce livre fut entre les mains de tous les prêtres.

Ces jours derniers, un savant professeur de philosophie dans l'un de nos collèges catholiques disait : Je lis la Cité Mystique. Depuis longtemps j'en entendais parler, mais ce livre ne m'était jamais tombé entre les mains. Je croyais que c'étaient des histoires d'imagination racontées de bonne foi par une religieuse. Mais je vous assure que mes idées ont bien changées depuis que je parcours ces belles pages. Quelle doctrine éclairée elles contiennent. Cette religieuse traite avec une sûreté de doctrine étonnante les plus hauts mystères de la religion. Ses pages sur les mystères de la Très Sainte Trinité sont sublimes, et j'ai même étudié ces pages à Rome où j'ai étudié ne nous ont rien exposé de plus beau.

Dans ces pages de haute théologie, je n'ai pas encore rencontré un seul mot qui prête à la critique. Je suis étonné de la façon dont elle est encore prévenue contre la Cité Mystique de vouloir bien la lire attentivement et je n'ai aucun doute qu'ils seront impressionnés comme je le suis moi-même.

On fait de la réclame en faveur de certains livres, très pratiques, dit-on, afin de les populariser. Eh bien, en voici un pratique au plus haut point. C'est l'histoire de la Reine du ciel révélée à la terre. Je ne vois rien de plus propre à intéresser un catholique et surtout un prêtre.

Avant d'acheter la Cité Mystique pour moi-même, j'ai pris la peine d'écrire à un consultant des Congrégations romaines, un saint religieux que j'ai l'honneur de connaître, et il m'a répondu :

Lisez ce beau livre sans crainte : l'approbation dont il est revêtu est suffisante pour rassurer ceux qui auraient encore des doutes sur sa valeur.

L'abbé G. DUGAS. — La Vie de la Très Sainte Vierge, dictée par Elle-même. Bel ouvrage de 128, en huit forts et polaires, dont les cinq premiers sont parus, les autres devant suivre bientôt. En vente chez la traductrice, Rose de Lima Dumas, Saint-Jean - Chrystostome, comté de Lévis, P. Q. Canada, au prix de six dollars, payables en une fois, par chèque ou par mandat-poste accompagnant la commande, frais d'envoi à charge des destinataires. (Communiqué.)

UNE ENTREPRISE RUSSO-AMERICAINE

Petrograd, 16. — Selon une dépêche à l'agence officielle russe, on a lancé une importante entreprise russo-américaine organisée surtout en vue de la construction de chemins de fer et de l'exploitation des ressources hydrauliques en Russie.

RUSSIE

LA CLEF DE LA HONGRIE

LES TROUPES RUSSSES S'EMPARERONT D'UNE DES PLUS IMPORTANTES BARRIERES DES MONTS CARPATHES, JABLONITZA, ET FONT PLUS DE 1,500 PRISONNIERS.

Petrograd, 16. — Les progrès des armées russes s'accroissent dans la région de la rivière Zlota Lipa et le long du chemin de fer Tarnopol-Lemberg. Elles ont gagné des positions très avantageuses au nord-ouest de Monasterzyska, où les lignes autrichiennes fléchissent tout à fait.

Le général Sakharoff a réalisé d'importants succès sur les rives de la Stripa ; il a occupé des positions nouvelles, qui constituent une menace pour l'aile gauche de l'armée de von Bodnér, et qui la séparent de celle du général Boehm-Ermolli, en face de Brody.

Devant Halicz, les troupes russes modernisent leur camp ; elles consolident leurs positions conquises au nord des rivières Bystritsa et Dniester, tandis que le général Scherbatoff s'approche d'elles afin de coopérer à une action générale.

Cependant, les Russes se sont assurés un solide pied-à-terre dans les Carpathes, par la prise de Jablonitza, l'une des plus importantes barrières des monts Carpathes, vers les plaines de la Hongrie ; ils ont fait plus de quinze cents prisonniers.

Les autorités militaires ont publié cette nuit le communiqué suivant :

"Nos troupes continuent de franchir la Zlota Lipa en dépit du feu de l'artillerie ennemie qui a cherché à empêcher la construction des pontons et le violant d'artillerie et de mitrailleuses est dirigé contre nos travaux. Dans ce secteur, nous avons pris sept officiers, 413 hommes et 3 mitrailleuses."

"Dans le bois des Carpathes, à l'embouchure de la Pruth, l'ennemi, devant notre pression, a évacué Jablonitza, que nous avons occupée. Au sud de cet endroit, nous avons réoccupé Vinkhla et Aradilinf, sur la Pruth, prenant 32 officiers et 1,096 soldats prisonniers. Notre offensive se continue."

Le général russe Evert, commandant du groupe des armées du centre, a dit à un correspondant militaire du "London Times" :

"Dites à nos amis anglais que tôt ou tard, nous battrons la résistance des Allemands qui sont un fardeau de nous. La situation, au moment présent, n'est en aucune façon comparable à celle d'il y a un an. Cependant les armées dont j'ai pris alors le commandement ont réussi à se dégager du mouvement de Mlodetchno, qui nous menaçait de conséquences sérieuses."

"Si nous sommes pu, à cette époque, quand nous manquions d'armes et de munitions, triompher des difficultés devant lesquelles nous nous trouvions, nous ne devons éprouver, aujourd'hui, aucune inquiétude sur l'issue des opérations présentes."

"Vous avez eu l'occasion de voir nos soldats, de les étudier dans toutes les conditions et même dans la suprême épreuve de la bataille. Ils ont leurs défauts, mais ils ont de grandes qualités."

"Le soldat russe se bat dans des conditions de privation que d'autres races seraient incapables d'endurer. Donnez-lui le plus léger encouragement et il fera des merveilles."

"Nous sommes ravis d'apprendre les succès des armées britanniques et françaises ; ils rejoignent nos efforts et nous encouragent à nous propres armées sur le front occidental."

HORS DE COMBAT

Ottawa, 15. — Voici les Monténégrins dont les noms apparaissent sur les dernières listes des hors de combat :

Lieut. Arthur King, 17 avenue Vendome, tué au feu ; Lieutenant Robert Hickson, 20 rue Ontario, blessé ; John Douglass Campbell, 2144 rue Clark, tué au feu ; James N. Jones, 2 avenue Harris, tué au feu ; David Gibb, 1008 Dorchester, blessé ; Robert Lecky, 5 rue Marlborough, blessé ; James Mackay, 452 avenue Church, Verdun, blessé ; Oscar Martell, 606 avenue Ontario, blessé ; Fred C. Bay, 808 Notre-Dame, blessé ; Harold E. Shorey, 314 Notre-Dame ouest, blessé ; Alfred Rimmer, 502 Aylwin, blessé.

Pesmi, les Canadiens-français, nous relevons les noms suivants : Walter Pothier, Wedgerton, N.E., tué au feu ; Eugène Gauthier, Calgary, Alberta, disparu ; Herbert Bertheaux, Deep Brook, Annapolis, N.E., blessé ; Elzéar Cloutier, 29 rue Châteauguay, Qué., blessé.

La liste de hors de combat de 2 heures ce matin contient les noms des Monténégrins suivants :

J. V. H. Batters, 338 rue Boyer, tué au feu ; M. Lanctôt, 217 rue Maisonneuve, blessé ; A. Mallette, 2779 Drolet, blessé ; H. G. Lomas, 1058 Saint-Hubert, blessé ; Lieutenant G. H. Savage, 2132 Saint-Jacques, blessé ; Sylvia Poulin, 2190 Saint-Hubert, malade.

UN IMPOT SUR LE NICKEL

Toronto, 16. — A une grande assemblée conservatrice tenue hier soir, MM. G. Howard Ferguson et I. B. Lucas ont fait d'importantes déclarations sur les questions de nickel et de l'énergie hydraulique. Le ministre des terres et forêts et des mines prêche une taxe sur l'industrie du nickel, plus favorable à la province et qui serait rétroactive. M. Lucas insinua qu'à la suite d'une requête de la société hydraulique, on avait passé un ordre en conseil le 30 juin, autorisant l'achat du droit de construire un chemin de fer entre Toronto et Dundas. M. Lucas dit qu'il y aurait peut-être des changements au bill de la prohibition, à la prochaine session.

FUMEZ LE TABAC CANADIEN

HEROS

Il est très bon et ne laisse pas de mauvaises odeurs. Contre mandat-poste de 75 sous nous en expédions une livre. La St-Jacques Tobacco Packing, Co. Ltée, St-Jacques, Co. Montcalm, Qué.

27ième PELERINAGE A NOTRE-DAME DE LOURDES DE RIGAUD

PAR LE PACIFIQUE CANADIEN
SOUS LA DIRECTION DES CLERGS DE SAINT-VIAUR
LE DIMANCHE, 20 AOUT 1916.
Départ de la gare Viger à 7.20 A.M. Départ de la gare Windsor à 8.00 A.M.
Prix du passage, aller et retour : Adultes \$1.00, Enfants \$0.50.
Gare Viger, Mile-End, Outremont, Côte des Neiges, Gare Windsor, Westmount, \$1.00 \$0.50.
Montréal-Québec, \$1.00 \$0.50.
Dorval, Strathmore, \$0.85 \$0.43.
Vaucluse, Lakeside, Pointe-Clair, Beaconsfield, \$0.75 \$0.40.
Saint-Anne de Bellevue, Vaudreuil, \$0.65 \$0.33.
Les Gables, Combe, \$0.45 \$0.23.
Hudson, Hudson Heights, Chisley, \$0.40 \$0.20.
RETOUR : Départ de Rignaud pour gare Viger, 4.40 p.m.; départ de Rignaud pour gare Windsor, 5.00 p.m.
N. B. — Pour autres renseignements, s'adresser par téléphone Bell : Rockland 519.

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE DE LONGUEUIL
Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes
Cours commercial complet, français et anglais ; préparation aux écoles supérieures ; Ecole des Hautes Etudes, etc.
Installation récente des plus modernes.
Communications :
Traverseur de la rue Poupard.
Traverseur de la rue Pie IX.
Tramways électriques (Place Youville).
Départ de la gare :
Retour des pensionnaires : lundi, le 4 septembre.
Retour des externes : mardi, le 5 septembre, à 8 heures.

Ecole Forestière

Affiliée à l'UNIVERSITE LAVAL
Rue HERBERT, QUEBEC
Deuxième concours d'admission, 29 ET 30 AOUT
Ouverture des classes le 11 Septembre
G. C. PICHE, Directeur
64 S.-Cyrille, Québec

COLLEGE SAINT-ANSELME

Rawdon, Qué.
LES CLERGS SAINT-VIAUR
Enseignement de l'anglais pratique avec cours commercial complet
DEMANDEZ UN PROSPECTUS
RENTREE, LE 5 SEPTEMBRE

COLLEGE ST-JOSEPH

A BERTHERVILLE, P. Q.
Cours élémentaire, intermédiaire et commercial bilingues
Rentrée des élèves, le 7 septembre
J. A. CHARBONNEAU, C.S.V. Dir.
Collège de St-Césaire (ROUVELLE) P. Q.
Cours commercial bilingue. RENTREE LE 6 SEPTEMBRE. Tramways angle McGill et Youville

SEMINAIRE DE MONT-LAURIER

Cours classique précédé d'un cours commercial.
ENTREE LE 6 SEPTEMBRE 1916.

Collège Commercial

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE
ENTREE, MERCREDI, 6 SEPTEMBRE
Certificat exigé des nouveaux élèves
Prix total : \$150.00 par année.
L. M. HAMELIN, C.S.V. Directeur

Mont St-Bernard

SOREL, P. Q.
Cours commercial complet
RENTREE DES ELEVES, 5 SEPTEMBRE

Collège de Granby

Dirigé par les Frères du Sacré-Coeur
Cours Commercial Français et Anglais
ENTREE LE 5 SEPTEMBRE.

Collège du Sacré-Coeur

SUDBURY, Ont.
Collège classique dirigé par les Frères Jésuites, affilié à l'Université d'Ottawa, cours classique bilingue, cours préparatoire anglais et français, matières commerciales enseignées durant le cours classique.
L'examen dit "Entrance" pas nécessaire
RENTREE, LE 6 SEPTEMBRE
Pour plus d'informations, s'adresser au REV. PERE N. PARE, S.J. recteur, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

LE SULTAN D'EGYPTE

EST EN DEUIL
Le Caire, Egypte, 15, via Londres, 16. — La mère d'Hassén Kemal, sultan d'Egypte, est décédée à Alexandrie, hier.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

Les plus Hautes Récompenses aux Expositions.

Dubonnet

LE MEILLEUR VIN DE FRANCE
TONIQUE APERITIF
La Plus Grosse Bouteille
L. CHAPUT, FILS & Cie, Limitée, Concessionnaires exclusifs pour le Canada, Montreal.

LA VIE SPORTIVE

LES COURSES AU CLOCHER SERONT AU PROGRAMME

LES BOURSES OFFERTES ONT DECIDE LES ELEVEURS A INSCRIRE LEURS CHEVAUX DANS LE STEEPLECHASE A LA PISTE MONT-ROYAL PENDANT LA REUNION QUI S'OUVRIRA SAMEDI PROCHAIN.

Les courses au clocher seront au programme de la réunion de courses qui commencera samedi prochain à la piste de courses Mont-Royal. Lors de la première réunion ces épreuves n'ont pu réunir un grand nombre de participants, vu que les leçons étaient nées un peu partout sur le circuit de la "Canadian Racing Association". La valeur des bourses offertes a cependant fait mieux cette fois. Plusieurs éleveurs ont des chevaux actuellement à Saratoga, on manifeste l'intention d'envoyer leurs porteurs à Mont-Royal pour participer à ces courses toujours si intéressantes pour le public en raison directe de l'incertitude de leur résultat final. Le parcours en obstacles de Mont-Royal est l'un des plus beaux d'Amérique et sa disposition permet aux amateurs de suivre les fers des concurrents du commencement à la fin de chaque épreuve. Outre ces

épreuves au clocher, la réunion des prochains jours comprendra plusieurs handicaps qui mettront les meilleurs chevaux du pays au démarrage. Les livres seront encore au "betting ring" pour la prochaine réunion, mais il est assuré que des machines seront installées à la piste pour la prochaine réunion. Comme le "meeting" de Mont-Royal précède ceux de l'île des Pins, de Dorval et de Blue Bonnets, il faut logiquement s'attendre à voir un très grand nombre de chevaux en établement à Mont-Royal, dès samedi prochain. Il ne faut pas oublier que la qualité fera très bonne compagnie à la quantité à cet hippodrome d'un mille. M. Martin Macdonald et les autres officiels de la dernière réunion occuperont les mêmes charges durant le "meeting" qui commencera le 19 août, c'est-à-dire samedi prochain.

LE CORNWALL AURA UNE DEFENSE FORMIDABLE

LES SHAMROCKS AURONT DE LA MISERE A PASSER WHITE SANDS ET THOMPSON, CE FAUX TRIO INDIN.

Les journaux anglais sont unanimes à dire que les Cornwall, après leur sensationnelle victoire sur l'Ontario, samedi dernier, pour un bien faire des Shamrock pour vaincre, samedi prochain, alors que les Colts viendront rencontrer les Triots Verts au terrain du Mile-End.

Le club Cornwall joue une grande partie. Les trois Indiens Thompson, Sands et John White forment un trio formidable devant les filets. Thompson et White sont bien connus des amateurs de crosse; quant à Sands, il a la réputation d'être le plus grand Peau-Rouge qui ait jamais joué pour les Colts. Bien qu'un vétéran, Sands, dit-on, est le seul homme qui puisse aujourd'hui tenir en échec l'agile et insaisissable Newsy Lalonde, et on l'a bien vu à Cornwall, lors de la visite du National. Aussi, Roberts aura-t-il beaucoup de mal à vaincre les Indiens, samedi prochain. Egan sera couvert par John White. Déganera aura charge de Jimmy Walsh, "Fid" Cummings surveillera Harry Hyland, le capitaine des Triots Verts, tandis que Somerville, un excellent joueur de défense, mettra en échec le bouillant et rapide Penny. Il incombera à la défense irlandaise de mettre un frein aux assauts des joueurs rusés de "home" des visiteurs. Bref, on s'attend à une grande rencontre au Mile-End, et les nombreux amateurs qui s'y rendront en reviendront satisfaits.

EXCELLENTE PROGRAMME POUR DIMANCHE AU PARC DELORIMIER

LE NATIONAL SE MESURERA AVEC LES STARS ET LA CASQUETTE SE RENCONTRERA AVEC L'ATHLETIQUE.

Un excellent programme tient l'attente pour dimanche prochain au parc Delorimier, dans la Ligue de la Cité. La première partie mettra aux prises les clubs Star et National, tandis qu'à 3 heures 30, les Athlétiques et la Casquette s'affronteront les uns contre les autres. Ces deux parties promettent d'être de superbes exhibitions, qui ne le céderont aucune à celles déjà offertes par notre organisation semi-professionnelle, cette année.

Les rencontres antérieures entre les Stars et le National ont toujours été décidées par la faible marge d'un point, et les deux clubs ont gagné et perdu une partie chacun. La rivalité est excessive entre les équipes de Cecil Hart et de Jos. Cardinal, et il faut s'attendre pour dimanche prochain à une rencontre fort contestée et des plus chaudes.

La finale sera disputée entre les Athlétiques de Billy Innes et la Casquette. Il est bien difficile de faire le moindre pronostic. On peut s'attendre vraisemblablement à une lutte opiniâtre entre les deux équipes. Lucien Riopel et Kelly sont déterminés à voir leurs porte-couleurs triompher, et ils n'épargneront rien pour y arriver. Somme toute, les parties de dimanche, le 20 août, sont classées parmi les meilleures de la saison.

LE SPORT DES ROIS A SARATOGA

1ère course. — A réclamer, chevaux de deux ans, 6 furlongs: 1. Gloomy Guy, 109, Lyke, 4 à 1, 7 à 5 et 1 à 2.

2. Passing Fancy, 117, Murphy, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.

3. Yellow Stone, 110, Byrne, 7 à 5, 1 à 2, et 1 à 1.

Temps: 1:14. — Hanabala, King Baggot, Sanserit, Penrod, Idolita et Stalwart ont aussi couru.

2ème course. — Maidens, trois ans et plus, steeplechase, environ 2 milles: 1. J. R. Johnson, 152, H. Williams, 7 à 2, 7 à 1.

2. Herman, 150, Smoot, 13 à 10, 1 à 3.

3. First Out, 132, Allan, 6 à 5, 1 à 4.

Temps: 4:34.

3ème course. — Chevaux de trois ans et plus; highweight handicap, 6 furlongs: 1. Pan Maid, 114, Butwell, 15 à 1, 6 à 1 et au pair.

2. Conning Tower, 127, Murphy, 17 à 10, 7 à 10 et 1 à 4.

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE.
Montreal à Baltimore.
Buffalo à Newark.
Toronto à Providence.
Rochester à Richmond.

NATIONAL.
Pas de partie.

AMERICAINE.
Cleveland à New-York.
Chicago à Boston.
St-Louis à Philadelphie.
Detroit à Washington.

LES HONNEURS SONT PARTAGES A BALTIMORE

LES ROYALS PERDENT LA PREMIERE PARTIE PAR 10 A 9 MAIS GAGNENT LA DEUXIEME PAR 4 A 1, HIER APRES-MIDI. — SLATTERY SE DISTINGUE AU BATON.

Baltimore, 16. — Après avoir perdu la première partie du programme double d'hier, par 10 à 9, en faveur des Birds, les joueurs de Dan Howley ont remporté les honneurs de la deuxième partie par 4 à 1. Sans le coup de circuit de John Bates, alors que les buts étaient remplis, dans la joute initiale, les Royals auraient enregistré une double victoire.

Morrisette et Sherman furent frappés pour quatorze coups réussis tandis que les Birds en comptèrent autant sur les balles de Fullerton et de Cadore.

La deuxième joute fut favorable aux visiteurs car ceux-ci remportèrent la palme avec une grande facilité. Cadore fut de nouveau opposé aux Birds, et cette fois il fit mordre la poussière à ses adversaires en les tenant à quatre coups sûrs, tandis que les équipiers du Montréal mettaient quatorze autres coups réussis à leur crédit.

Slattery se mit fort en évidence, car il frappa un coup pour le circuit, deux coups de deux buts et un coup simple, sur cinq apparitions au bâton, dans la première joute, et dans la seconde partie il plaça deux fois la balle en lieu sûr.

Voici le résultat détaillé de ces deux parties:

A HILLCREST										
1ère course. — Bourse \$350, chevaux de 2 ans, environ 5 furlongs:										
1. Jay Thummler, 125, Acton, 5 à 1, au pair et 2 à 5.										
2. Out, 125, Davenport, 2 à 1, 2 à 3 et 1 à 3.										
3. Eden Park, 115, McCullough, 4 à 1, 3 à 2 et 3 à 5.										
Temps: 1:02 1-5. — May Bock, Jeannette et Belle C., ont aussi couru.										
2ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, environ 5 furlongs:										
1. Chitra, 111, Davenport, 6 à 5, 1 à 2, et 1 à 4.										
2. Maud Ledi, 107, Lowe, 5 à 1, au pair, et 1 à 2.										
3. Auto Maid, 107, Finley, 5 à 1, 2 à 1 et au pair.										
Temps: 1:00 2-5. — Billy Culbertson, Lola, Onar, Joann, Spirella, Rusticana et Belle Bird ont aussi couru.										
3ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, environ 5 furlongs:										
1. Rebecca Moses, 111, Davenport, 6 à 5, 1 à 2, et 1 à 4.										
2. Skeets, 109, Young, 2 à 1, 4 à 5, et 2 à 5.										
3. Arrowshaft, 107, Ryan, 5 à 1, 2 à 1, au pair.										
Temps: 1:00 3-5. — Smilax, Frank Patterson, Celebrity, Massenet, Teeto, Mrs. Campbell et Johnny Wise ont aussi couru.										
4ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, environ 5 furlongs:										
1. Chilton Chief, 109, Peak, 2 à 1, 4 à 5, et 2 à 5.										
2. Imprudent, 107, Gross, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.										
3. Kyle, 102, Casey, 7 à 1, 3 à 1 et 3 à 2.										
Temps: 1:01.										
5ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, 1 mille et 1-16:										
1. Mike Cohen, 99, Cruise, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.										
2. Frontier, 107, Dennier, 5 à 1, 2 à 1 et au pair.										
3. Thomas Hare, 107, Dodd, 10 à 1, 4 à 1 et 2 à 1.										
Temps: 1:52 3-4. — Jerry Concha, Yanker et Ottilo ont aussi couru.										
6ème course. — Bourse \$350, chevaux de trois ans et plus, 6 furlongs 1-2:										
1. Dash, 102, Acton, 3 à 1, au pair et 1 à 2.										
2. Fawn, 110, Dennier, 10 à 1, 4 à 1 et 2 à 1.										
3. Ella Jennings, 110, McCullough, 4 à 1, 3 à 2 et 2 à 3.										
Temps: 1:25. — Molly O. Water, Lee, Tatiana, Carlawerock, Laura, Lucille Morois et Meissen ont aussi couru.										
7ème course. — 1. Maxentius, 2; Galley Slave; 3. Ben Uncas.										

Totaux. — 35 10 14 27 15 3

x Frappa pour Morrisette à la 2e.

Montreal										
Smyth, 2b.	Ab. R. H. Po. A. E.									
Moran, c.f.	5 1 1 1 0 0									
Maisel, l.f.	4 1 1 1 0 0									
Cather, r.f.	5 1 1 1 0 0									
Slattery, 1b.	5 2 4 9 2 0									
Wagner, s.s.	4 0 0 2 5 0									
Damrau, 3b.	3 1 2 0 0 0									
Madden, c.	4 0 0 0 0 0									
Fullerton, p.	4 1 3 3 0 0									
Cadore, p.	0 0 0 2 4 0									

Totaux. — 39 9 14 25 14 0

Un homme retiré lorsque le point décisif fut compté.

Résultat par reprises: 10000010013-10

Montreal. — 231000300-9

Sommaire — Coups de deux buts, Moran, Fullerton, Slattery (2), Damrau, Twombly. Coups de trois buts, Fullerton, Hartzell. Coups de circuit, Bates, Slattery. Coups sacrifiés, McAvoy, Twombly. Doubles, Fullerton et Wagner à Slattery. Barber à McAvoy. Buts sur balles, Morrisette 1, Sherman 2, Fullerton 5. Laisses sur les buts, Baltimore 7, Montreal 5. But sur erreur, Montreal 1. Durée de la joute, 1:55.

Deuxième joute: 10000010013-10

Montreal. — 231000300-9

Sommaire — Coups de deux buts, Moran, Fullerton, Slattery (2), Damrau, Twombly. Coups de trois buts, Fullerton, Hartzell. Coups de circuit, Bates, Slattery. Coups sacrifiés, McAvoy, Twombly. Doubles, Fullerton et Wagner à Slattery. Barber à McAvoy. Buts sur balles, Morrisette 1, Sherman 2, Fullerton 5. Laisses sur les buts, Baltimore 7, Montreal 5. But sur erreur, Montreal 1. Durée de la joute, 1:55.

Deuxième joute: 10000010013-10

Montreal. — 231000300-9

Sommaire — Coups de deux buts, Moran, Fullerton, Slattery (2), Damrau, Twombly. Coups de trois buts, Fullerton, Hartzell. Coups de circuit, Bates, Slattery. Coups sacrifiés, McAvoy, Twombly. Doubles, Fullerton et Wagner à Slattery. Barber à McAvoy. Buts sur balles, Morrisette 1, Sherman 2, Fullerton 5. Laisses sur les buts, Baltimore 7, Montreal 5. But sur erreur, Montreal 1. Durée de la joute, 1:55.

Deuxième joute: 10000010013-10

Montreal. — 231000300-9

Sommaire — Coups de deux buts, Moran, Fullerton, Slattery (2), Damrau, Twombly. Coups de trois buts, Fullerton, Hartzell. Coups de circuit, Bates, Slattery. Coups sacrifiés, McAvoy, Twombly. Doubles, Fullerton et Wagner à Slattery. Barber à McAvoy. Buts sur balles, Morrisette 1, Sherman 2, Fullerton 5. Laisses sur les buts, Baltimore 7, Montreal 5. But sur erreur, Montreal 1. Durée de la joute, 1:55.

Deuxième joute: 10000010013-10

Montreal. — 231000300-9

Sommaire — Coups de deux buts, Moran, Fullerton, Slattery (2), Damrau, Twombly. Coups de trois buts, Fullerton, Hartzell. Coups de circuit, Bates, Slattery. Coups sacrifiés, McAvoy, Twombly. Doubles, Fullerton et Wagner à Slattery. Barber à McAvoy. Buts sur balles, Morrisette 1, Sherman 2, Fullerton 5. Laisses sur les buts, Baltimore 7, Montreal 5. But sur erreur, Montreal 1. Durée de la joute, 1:55.

Deuxième joute: 10000010013-10

A Newark
Buffalo. 000100003001-5 10 0
Newark. 00020100000-1 15 4
Pennock, Goss et Onslow, Wilder;
Enright, Enzman et Schwert.

POSITION DES CLUBS		
Providence.	G. P. P.C.	
Buffalo.	59 46 562	
Baltimore.	55 50 524	
Montreal.	52 50 510	
Toronto.	50 50 500	
Richmond.	49 52 485	
Rochester.	42 57 424	
Newark.	43 59 422	

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues Nationale et Américaine:

LIGUE NATIONALE
A Brooklyn: R. H. E.

Boston. 010100110-4 10 0
Brooklyn. 00001000-1 10 0
Rudolph et Blackburn, Tragers; Marquard et Meyers.

A Philadelphie: R. H. E.
New-York. 000000000-0 3 3
Philadelphie. 100000000-1 2 0
Tesreau et Koehler; Demaree et E. Burns.

A St-Louis: R. H. E.
Pittsburg. 100000000-1 5 1
St-Louis. 000000000-0 6 1
Harmon et Schmidt; Meadows et Snyder.

Deuxième partie: R. H. E.
Pittsburg. 000001001-2 10 0
St-Louis. 000000010-1 3 4
Cooper et Fischer; Doak, Ames et Gonzales.

Chicago-Cincinnati: pluie.

POSITION DES CLUBS
Brooklyn. G. P. P.C.

Boston. 59 40 596
Brooklyn. 61 42 592
New-York. 52 50 510
Pittsburg. 46 55 455
Chicago. 46 60 434
Cincinnati. 42 67 386

LIGUE AMERICAINE
A New-York: R. H. E.

Philadelphie. 000001001-2 4 0
New-York. 000001020-6 12 1
Williams et Haley; Shawkey et Nunamaker.

A Boston: R. H. E.
Wash. 0000000000000-0 8 1
Boston. 0000000000001-1 7 3
Johnson et Ainsmith; Ruth et Thomas.

POSITION DES CLUBS
Boston. G. P. P.C.

Chicago. 63 45 553
Cleveland. 61 49 555
St-Louis. 61 51 545
Detroit. 60 53 531
New-York. 57 52 523
Washington. 52 56 481
Philadelphie. 22 83 210

LES COURSES DU GRAND CIRCUIT

Columbus, 16. — Deux chevaux pilotes par Tommy Murphy ont triomphé dans deux épreuves du Grand Circuit, hier après-midi. Voici les résultats des épreuves:

Stake City Center, ambleurs de 2, 12, 3 dans 5, 83,000 3, 3 épreuves: Jay El Mack, par E. J.

Murphy. 1 1 1
Diamant, Grand. 2 2 2
Young, T. D. Cox. 3 3 3
Wilbur S. Gosnell. 4 4 4
Bay Mar, McDonald. 5 5 5

Temps: 2:06 1-2, 2:03 1-4, 2:03 1-2. Classe 2,09, trotteurs, 3 dans 5, \$1,000, 3 épreuves:

Myrthful, par Star of Patchen, Murph. 1 1 1
Deroche, Geers. 2 2 2
xZombro Gay, Valentine. 4 5 3
xGratton Boy, Ball. 3 4 5
xSadie S. McMahon. 5 3 4

The Exposer, Donahue.

x Ont divisé les 3e et 4e argents. Temps, 2:09 3-4, 2:07 3-4, 2:09 1-4. Classe 2,13, trotteurs, 3 dans 5, \$1,000, 3 épreuves:

Ben Gregor, par Tommy Gregor, Whitehead. 1 1 1
Allie Watts, Edman. 2 2 2
Lindsey, Donald. 3 3 3
Tusad, Cox. 6 6 6
Teddy Brooks, Valentine. 7 5 3
Vanco, Murphy. 5 4 6
Echomere, Bogash. 6 7

Temps, 2:09 3-4, 2:08 3-4, 2:08 1-4.

PRISONNIERS DES ARABES

Rome, 16, via Paris. — On apprend aujourd'hui que la chaloupe disparue appartenant au paquebot italien "Letimbro" qui y a 15 jours dans la Méditerranée, a été jetée à la côte dans le voisinage de Misurata, sur le littoral de la Tripolitaine. Les huit passagers du "Letimbro" ont occupé l'occupation ont été amenés prisonniers à l'intérieur du pays par les Arabes. Le général Ameglio, gouverneur de la Libye, a envoyé des commissaires négocier la libération des prisonniers.

DES OISEAUX MELOMANES

Ronville, Ont., 16. — Une histoire sensationnelle a cours ici. M. J. C. Crump, un ornithologiste, aurait entraîné huit engoulevents à siffler "O Canada" et le secteur de "Luce" de Lamerton. Il aurait choisi d'entre 234 jeunes sujets, huit qui pussent rendre chacun une note de la gamme, et après un entraînement de plusieurs mois, les oiseaux siffleraient à perfection l'hymne national du Canada.

M. H. J. R. Suits, le président de l'Association américaine des ornithologistes, aurait été témoin de cet exploit.

Certains ornithologistes de Toronto nient que la chose soit possible.

LE TRANSFERT N'EST PAS OFFICIEL

Nous n'avons pu publier hier la nouvelle du transfert des troupes canadiennes du saillant d'Ypres au front de la Somme, parce que cette nouvelle, ainsi que le déclare M. Chambers, censeur en chef de la presse, n'est pas officielle.

COMMERCES ET FINANCE

LA MATINEE A LA BOURSE

LE CHIFFRE DES AFFAIRES GROSSIS MODEREMENT. — LES VALEURS REPRESENTANT L'INDUSTRIE DE LA PULPE EN VEDETTE.

Il y a sensible développement de l'activité de notre place de Bourse, ce matin, les transactions enregistrées se faisant plus nombreuses et le marché est devenu plus actif. Mais ce n'est pas encore ce qu'on peut appeler de l'animation, car le chiffre d'affaires demeure très mince.

Les valeurs représentant l'industrie de la pulpe et du papier occupent encore le premier plan et l'on voit le Riondon Pulp faire preuve d'une solidité remarquable, à 64, pendant que le Weyagmuck s'établit avec une égale fermeté à 66, et que le Laurentide revient à 189 et demi, après avoir débute à 190, il en va de même de l'action Spanish River, qui abandonne une appréciable fraction du terrain gagné récemment, déclinant à 13 et demi, contre 14 3-4 au commencement de la séance, sur un nombre d'opérations sensiblement réduit.

Dans le compartiment des valeurs industrielles, le Woods s'inscrit à 129, le McDonald fait 13, l'Ames-Holden se négocie à 24, et le Penmans s'établit à 62. Le Canadian Car est à 45 1-2, cependant que le Dom. Bridge demeure inchangé à 216. L'action Hollinger se traite à 28,50, tandis que, dans d'autres compartiments, le Civic Investment est en baisse, à 79 1-2, le Detroit Railway se vend 117 (ex-dividende 1 3-4 pour cent), le Québec trouve pre

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

L'OEUVRE
DU JAPON

C'EST LUI QUI FOURNIT L'EQUIPEMENT COMPLET DU TROUPIER RUSSE.—LA CORÉE FAIT AUSSI SA PART EN FABRIQUANT DES MUNITIONS DE TOUTES SORTES.

Paris, 16. — (Correspondance de la Presse Associée). — La façon dont le Japon fournit à l'armée russe les vêtements, les chaussures, les armements et les munitions dont elle a besoin a été démontrée à un observateur militaire qui est arrivé dernièrement du front russe.

"J'ai été, dit-il, des plus surpris de constater le nombre considérable de soldats russes qui étaient habillés, des pieds à la tête, d'uniformes faits au Japon. C'est au point que lorsque vous avez devant vous un soldat russe, vous n'êtes ni plus ni moins qu'en présence d'un troupière russe vêtu d'habits japonais, chaussé de bottes japonaises, pourvu de fusils japonais et de munitions japonaises.

"Il est étrange de voir la Corée qui a provoqué la fameuse guerre russo-japonaise fournir maintenant à la Russie les armements dont elle se sert pour conquérir la victoire.

"Le fait s'explique cependant très facilement à la pensée que les Allemands ont été incapables d'envoyer leurs sous-marins dans les eaux de la mer de Chine, les détroits de la Corée et la mer du Japon.

"On a dit, en certains quartiers, que l'artillerie russe était dirigée par les officiers français et japonais, mais la vérité c'est que ce sont les officiers russes eux-mêmes qui ont la direction de leurs troupes. Les Français et les Japonais ne font qu'expliquer temporairement le maniement d'une nouvelle pièce.

"Les experts japonais ont amené eux-mêmes les gros canons de 12 pouces dans le but d'en expliquer le fonctionnement et non dans celui de les manoeuvrer. Là s'arrête leur concours, et nous devons, en toute justice, accorder aux Russes tout le crédit des opérations de leur artillerie. Les Japonais ont un merveilleusement armé et vêtu leurs alliés, mais ils n'ont pas encore eu l'occasion d'aller au front."

LES OPERATIONS DE
L'ARMÉE ITALIENNE

LORD NORTHCLIFFE EN DONNE UNE DESCRIPTION TYPIQUE.

Londres, 16. — (Câblagramme au "New York Sun"). — Lord Northcliffe a donné une description typique des opérations de l'armée italienne sur le front de Cadore, à la section centrale des lignes qui s'étendent du défilé Stelico à l'Isone. "J'écris sous un brillant soleil, télescope-tel, mais au milieu des frimas. Dans les plaines arides du plateau Carso, le principal ennemi du soldat c'est la soif; dans la région de Cadore, c'est la gelée. Les troupes séjournent à 9,000 pieds d'altitude, dans les nuages, depuis sept mois, et sont entourées de neige. Les canons, les troupes, les munitions leur parviennent au moyen de câbles suspendus entre les différents pics.

"Les hommes ne combattent pas seulement les uns contre les autres, mais contre la nature dans ses plus rudes aspects. Les tempêtes de neige et les avalanches très fréquentes menacent la sûreté des troupes. Récentement, la fonte des neiges a mis à découvert tout un réseau de soldats gelés à mort au cours d'une randonnée, l'an dernier.

"C'est la gelée qui tue le plus d'hommes dans ces régions élevées; le service médical ne peut suivre les troupes avec facilité, les soldats le savent et se comportent en conséquence. Le roi Victor Emmanuel, qui consacre la plus grande partie de son temps au milieu de ses troupes, a constaté de lui-même que, en dépit de tous les secours, la gelée sème la mort dans les rangs.

"La force physique des artilleurs et des hommes préposés au transport des munitions surpasse même celle des célèbres porteurs de Constantinople. Ils manient leurs canons et leurs mitrailleuses comme de simples jouets d'enfant; lorsque la reine Margherita arrive au front, il y a quelques années, quatre artilleurs alpins lui présentèrent les armes avec les canons de leur batterie. Ils sont fiers de leur force et l'exercent avec avantage.

"L'oeuvre des sentinelles n'est pas moins admirable. Dans les mon-

CINQ CENT BELGES ONT ETE FUSILLES

Londres, 16. — Suivant une dépêche d'Amsterdam à l'agence Reuters, sept Belges, qui ont subi leur procès devant le même conseil de guerre qui a condamné le capitaine Fryatt, du vapeur Brussels, ont été exécutés, et le nombre global des Belges fusillés jusqu'à présent par les Allemands, pour le crime de trahison, atteint 500.

LE PRIX D'UNE NEUTRALITE ?

Bucharest, via Londres, 16. — "L'Epoca" annonce que l'Allemagne a offert des compensations territoriales à la Roumanie, aux dépens de l'Autriche, à condition qu'elle reste neutre dans cette guerre.

LA TERRE TREMBLE EN ITALIE

Londres, 16. — Il appert, suivant une dépêche de Rome à l'agence Stefani, qu'un tremblement de terre a eu lieu à Ancône, à Pesaro et à Rimini, en Italie.

Il n'y a pas eu de dégâts à Ancône, mais des maisons ont été détruites à Pesaro et à Rimini, et l'on craint que des personnes aient perdu la vie à Rimini.

RAID ALLIE PRES DE TRIESTE

Rome, 15, via Paris, 16. — "Une escadrille d'hydravions italiens et d'hydrorapides et d'aéroplanes français, dit un communiqué officiel, publié hier soir, a bombardé, ce matin, des ateliers de munitions et des hangars à Muggia, dans le voisinage de Trieste, causant plusieurs incendies destructeurs. Les Français ont perdu un avion en résistant à ceux de l'ennemi. Les autres machines italo-françaises sont revenues indemnes."

Muggia est un port de mer autrichien, situé à 5 milles au sud-ouest de Trieste, dans le golfe de Trieste. C'est un excellent port pour les navires de guerre.

LES RUSSES FONT 358,000 PRISONNIERS

Petrograd, 16. — Du 4 juin, jour du déclenchement de l'offensive, jusqu'au 12 août, les troupes du général Brusiloff ont fait plus de 358,000 prisonniers, annonce aujourd'hui le ministère de la guerre.

Les Russes ont capturé une série de hauteurs à l'ouest du Vorokhta et d'Ardenoy, dans les Carpates. Dans les régions de Vorokhta et de Delagyn, les Autrichiens se retirent vers l'ouest.

Les Russes ont pris également un grand nombre de canons, dit le rapport, qui donne les chiffres suivants : Officiers capturés, 7,757 ; soldats, 350,845 ; canons, 405 ; mitrailleuses, 1,326 ; mines et lance-obus, 338 ; voitures remplies de poudre, 392.

Agnes, elles escaladent les pics avec une facilité merveilleuse, établissant partout des fils téléphoniques, et communiquent avec leur commandant à l'aide d'un téléphone portable.

Lord Northcliffe conclut en assurant que les troupes anglo-françaises n'auraient pu entreprendre leur offensive de la Somme sans l'action efficace des troupes italiennes qui s'acharnent à combattre le principal allié de l'Allemagne.

VOYAGE DANS LES
ILES DES LACS

On peut jouir de la brise fraîche, des lacs Huron et Supérieur, à cette époque de l'année, entre Port McNicoll, Ont., Owen Sound, Sault Sainte-Marie, Ont., Port-Arthur, Ont., et Port Williams, Ont., en prenant passage sur les luxueux paquebots du Pacifique Canadien, le "Keewatin", l'"Assiniboia" et le "Manitoba". Les voyageurs jouiront beaucoup de ces voyages sur l'eau, en ces temps de chaleur.

On peut obtenir les renseignements à la gare la plus proche du Pacifique Canadien ou au bureau des billets, 141-143, rue Saint-Jacques, aux gares Windsor et Viger, réc.

LA GARE DE RONCHI
EST BOMBARDEE

Berlin, 16. — Dans la nuit du 13 au 14 août, dit aujourd'hui un bulletin officiel autrichien, une escadrille d'hydravions autrichiens a bombardé avec le plus grand succès la gare de Ronchi, et des établissements militaires à Chetres-Vermeigliano, à Selz et à San-Gianziano, et une batterie ennemie, l'embarcadere de l'Isone, atteignant plusieurs fois l'objectif visé. Toutes les machines sont revenues indemnes bien qu'on les ait violemment canonnées.

INDIFFERENTE
A SON SORT

Mollie Rabinovich, jeune fille de 17 ans, a été arrêtée hier, à la demande de son père, Abraham Rabinovich, chiffonnier, qui l'accuse de lui avoir volé la somme de \$70 qu'il cachait dans son oreiller.

La jeune fille nie complètement le fait. Renfermée dans les cellules elle a chanté durant toute l'avant-midi, indifférente à son sort.

EXASPERER L'OPI-
NION ANGLAISE

TEL A ETE LE MOTIF DE L'EXECUTION DU CAPITAINE FRYATT.

New-York, 16. — D'une dépêche de Londres au "World": Un journal de Berlin, le "Kreuz Zeitung", explique ainsi l'exécution du capitaine Fryatt, du navire anglais "Bruxelles".

"Le capitaine Fryatt a été exécuté de propos délibéré, afin d'exasperer l'opinion du public anglais et de permettre aux annexionnistes pangermanistes et aux antibethmanistes, de crier: "L'Angleterre ne nous pardonnera jamais maintenant. Nous devons la combattre jusqu'à la dernière goutte de notre sang."

"Celui qui connaît à fond le caractère anglais, n'a pu s'empêcher de dire, lorsqu'il a appris l'exécution de Fryatt: "Maintenant, nous avons fait notre part."

"Cette nouvelle a son importance, non pas seulement à cause de la satisfaction qu'elle procure à notre soif de revanche, mais parce que nous nous sommes engagés sur ce terrain, que la chose nous plaise ou non. Personne n'a le moindre doute que l'exécution du capitaine anglais amènera le développement final de cette guerre en entrant dans une lutte la plus sanglante, poursuivie sans merci. En tant que Fryatt, nous avons commencé cette nouvelle phase meurtrière que nous ne devons plus abandonner."

IL SE FAIT DROGUER
PUIS FILOUTER

M. Jacques Bourrellet, de Butte City, Montana, se souviendra longtemps de sa visite à Montréal. Dernièrement M. Bourrellet venait à Montréal pour affaire et se retirait dans l'un des principaux hôtels. Il y fit quelques commissions et leur paya une promenade en automobile autour de la montagne. A son retour il offrit à ses amis quelques consommations. Quelle ne fut sa surprise lorsqu'il se réveilla le lendemain de constater qu'il avait été drogué, et soulagé d'une somme de \$800 et d'une épingle avec un diamant coûtant \$500.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

LE CALME
SE RETABLIT

IL FAIT SUITE AUX RECENTES ATTAQUES DES ANGLAIS ET DES FRANÇAIS SUR LE FRONT OCCIDENTAL. — L'ARTILLERIE CONTINUE CEPENDANT A ETRE ACTIVE.

New-York, 16. — Un câblagramme de Londres à la Tribune dit que le calme a de nouveau succédé aux récentes attaques des Anglais et des Français sur le front occidental; seule l'artillerie continue à tourner.

Tandis que les Allemands prétendent que l'offensive des Alliés est pratiquement terminée, des critiques militaires affirment par contre que tout est prêt pour un autre grand coup.

Les tremblements de terre enregistrés par les sismographes allemands continuent de faire entendre leurs sons sourds et prolongés.

Les troupes de Haig ont repoussé l'ennemi de la plupart de ses tranchées au nord-ouest de Pozieres. Elles ont également attaqué du côté de la ferme Mouquet, à l'est de Thiepval.

Ces attaques ont permis de resserrer le cercle à l'entour de cette dernière ville. La redoute de Leisic est dans une situation analogue. Aussitôt que les troupes anglaises, qui se trouvent plus à l'est, pourront avancer, elles seront prêtes à une nouvelle attaque dans la direction de Thiepval.

Au sud d'Arras, les Anglais ont simulé une attaque qui a eu un double résultat: elle a considérablement épuisé les Allemands et augmenté la frousse de se voir surprendre de nouveau.

Les Français, cessant pour un moment leurs opérations sur la Somme, se sont rués de nouveau sur les armées du kronprinz, en rangs serrés, sur la rive droite de la Meuse, et les ont repoussées sur une distance de cent verges.

Rien n'illustre mieux le mal des troupes françaises que cette attaque. Après six mois de bombardement, elles ont réussi à reprendre l'offensive en face de Verdun. La bravoure des gradés les a portés jusqu'à l'intérieur des tranchées ennemies.

En dépit du fait que les Allemands envoient à tous les hommes et sur le front anglais, d'où leur viennent des menaces de défaite de plus en plus à redouter, la récente victoire des Français à Verdun doit être regardée comme un des beaux exploits de cette guerre.

VICTIMES DE
LEUR IMPRUDENCE

Toronto, 16. — Trouvant des explosifs, James Clark, âgé de 13 ans, et sa soeur Marguerite, âgée de 10 ans, se sont amusés à en faire éclater une à coups de marteau. L'explosion qu'ils provoquèrent arracha un oeil à chacun des enfants, leur infligeant en outre de nombreuses blessures à la figure et au corps. La fillette sera probablement aveugle.

A L'ECOLE D'AVIATION
DE TORONTO

Toronto, 16. — Le président, deux gouverneurs et le secrétaire du "Aero Club of America" sont actuellement à Toronto pour visiter l'école d'aviation. Ils font enquête pour trouver la meilleure manière de dépenser les \$17,000,000 que le gouvernement américain a votés dernièrement pour des fins d'aviation militaire et navale.

LA TAXE SUR LES
AMUSEMENTS

Toronto, 16. — La taxe prélevée par le gouvernement provincial sur les lieux d'amusement sera, selon les indices, le double de la somme de \$350,000 qu'on prévoyait en retirer. Les revenus mensuels dépassent \$50,000 et augmentent avec l'ouverture des théâtres à l'automne.

BLESSE PAR L'HE-
LICE D'UN AERO

Toronto, 16. — Ben Decosta, un pilote à l'emploi de l'école d'aviation Curtis, à Long Branch, a été blessé au genou, hier, par l'hélice de sa machine qu'il démarrait. Le pilote devra prendre un repos forcé d'une semaine ou deux.



Des milliers de demeures vont profiter de cette grande vente spéciale d'août en tapis, carpettes et linoléums.

Au-delà de \$100,000 de Wiltons, Axminsters, Brussels et Tapestry Européens aux prix de 1914.

Des milliers de verges du plus beau linoléum, faisant partie d'une commande d'avant la guerre, justement arrivée par le vapeur "Athenia".

Ces marchandises ont été achetées quelque temps avant la déclaration des hostilités, les prix alors étant de 35% à 40% plus bas qu'aujourd'hui.

Le bénéfice de cette épargne va directement à nos clients, durant cette vente d'août. Achetez maintenant, pour vos besoins d'automne.

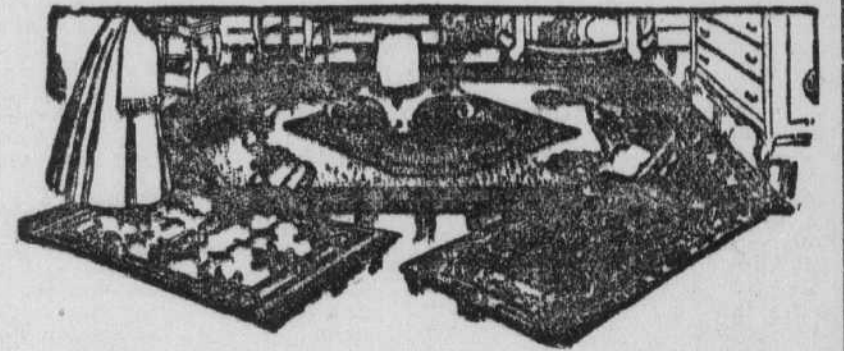
Carpettes Brussel Anglais pour demain

Magnifiques carpettes en Brussel anglais. Sélection de couleurs. Toutes grandeurs, seront en vente demain comme suit:—

Carpettes Brussel anglais,	3 x 2 1/4 verges, pour	\$14.40
Carpettes Brussel anglais,	3 x 3 verges, pour	\$16.60
Carpettes Brussel anglais,	3 x 3 1/2 verges, pour	\$18.80
Carpettes Brussel anglais,	3 x 4 verges, pour	\$21.00
Carpettes Brussel anglais,	11.3 x 12 verges, pour	\$26.90

Prélarts à 38c

Lot de prélarts nouvellement arrivés, choix de dessins et coloris, les plus nouveaux, 2 verges de large.



Bureaux insurpassables en valeur pour notre vente d'août

Les valeurs en fait de bureaux chez Valiquette sont un fait bien connu à Montréal. La vente d'août offre particulièrement des prix attrayants qui vous feront épargner de 20% à 25%.

Bureau tel qu'illustré d'imitation de chêne, 32 pouces de largeur, miroir 12 x 20, biseauté. Vente d'août \$6.69

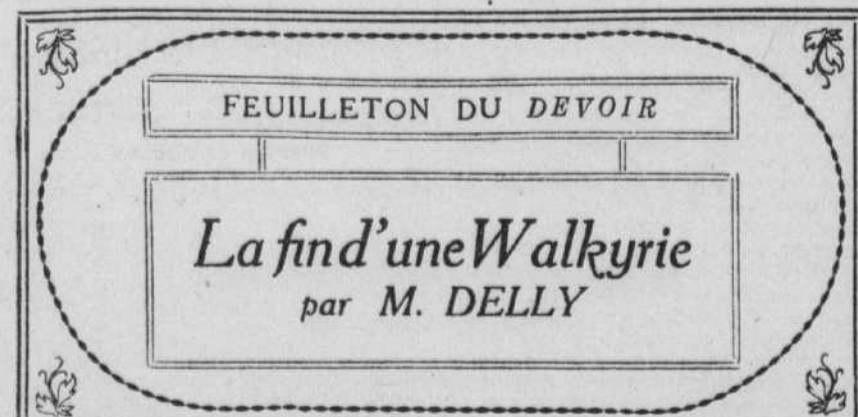
Magnifique bureau émaillé blanc, miroir biseauté, dans un cadre bien tourné. Grandeur du dessus du bureau, 19 x 32, 3 tiroirs. Valeur régulière \$14.75. Prix de la vente d'août \$8.39

Jolis bureaux en acajou avec incrustation. Grandeur du dessus, 36 pouces. Miroir biseauté 16 x 28. Valeur régulière \$20.00. Prix de la vente d'août \$13.98

SPECIAL. — 10 seulement de ces chiffonniers émaillés blanc à dossiers en bois très bas. Grandeur, 28 pouces de largeur, 18 pouces de profondeur, 4 tiroirs. Régulier \$7.98 \$13.00. Vente d'août



471-477 RUE STE-CATHERINE EST



14 (Suite)

Vladimir faisait quelques apparitions chez lui, pour embrasser son fils, qu'il aimait beaucoup, et allait correctement présenter ses hommages à la comtesse. Celle-ci supportait philosophiquement l'abandon de son mari, et ne lui adressait de reproches qu'au sujet de ses énormes pertes au jeu, qui le menaient à la ruine. Mais autant en emportait le vent.

Il aurait fallu une autre femme que Sophie pour reténir sur cette pente dangereuse cet homme faible et charmant, susceptible cependant d'être changé, car il avait le coeur affectueux, et la fibre pater-

nelle était forte chez lui.

Il mourut avant d'avoir complètement dilapidé ses biens. La comtesse se retira dans le domaine de Klevna et s'occupa de l'administration avec l'aide d'un intendant et de Liouba, la femme de charge qui servait depuis son adolescence chez les Vlasky. Chaque hiver, elle passait trois mois à Pétersbourg, où Boris recevait une éducation brillante. Mais quand le jeune homme fut officier, elle mit un terme à ces séjours, qui ne lui plaisaient guère, car elle n'aimait pas le monde.

La seule affection de cette femme avait toujours été son fils. Encore se mêlait-il à ce sentiment

beaucoup d'orgueil, Boris étant fait pour satisfaire l'amour-propre maternel le plus exigeant.

Dans le grand salon aux boiseries sombres, tendu de tapisseries anciennes, une petite ombre vêtue de noir entra silencieusement, sans que la musicienne s'en aperçût. Elle tenait à la main une assiette garnie de petits pains dorés, qu'elle posa sur la table où chauffait le samovar. Après avoir donné un coup d'oeil à celui-ci, elle sortit avec la même discrétion.

C'était Liouba, la vieille femme de charge, l'unique, la perle des perles, comme l'appelaient son jeune maître. De famille bourgeoise ruinée, elle avait été recueillie par la grand-mère de Boris, et n'avait jamais quitté les Vlasky. Depuis cinquante ans, elle exerçait sa surveillance sur le personnel domestique, sur la cave, la lingerie, le fruitier, sans parler de bien d'autres charges qui lui incombait, par suite du caractère indolent de la comtesse.

Elle était vraiment le rouage important de cet intérieur. Mais sa personne menue et discrète faisait telle. La partie de la maison qu'on ne songeait pas à lui laisser gré de cet infatigable labeur, de ce dévouement silencieux.

La comtesse, par sécheresse de coeur; Boris, par insouciance de jeune seigneur adulé, — car il était l'idole de Liouba, qui l'avait bercé dans ses bras plus souvent que sa propre mère, — ne pensaient ni l'un ni l'autre à s'apercevoir que la femme de charge vieillissait, souffrait de rhumatismes, se fatiguait très vite maintenant.

Mais Liouba ne se serait pas permis une plainte. Elle était prête à continuer, sans repos, jusqu'au jour où elle tomberait tout à fait, heureuse d'avoir servi jusqu'au bout son cher Boris Vladimirovitch.

Cinq minutes après la furtive apparition de la vieille femme, un domestique entra, annonçant que la voiture de Son Excellence approchait.

La comtesse se leva, traversa le grand salon dans un frou-frou de soie, et se tint sur le seuil, d'où elle pouvait voir tout l'immense vestibule du château, dallé de marbre rouge et blanc, décoré de tapisseries des Flandres et de trophées de chasse.

La domesticité s'y trouvait rangée. Elle était encore nombreuse, la comtesse tenant à maintenir chez elle, du moins en certains de leurs détails, les traditions fastueuses d'autrefois, et employant à cet ef-

fet ses revenus personnels. Tous ces gens, d'ailleurs, nés sur le domaine, soumis et respectueux, n'avaient pas les coûteuses habitudes de gaspillage qui caractérisaient les domestiques citadins.

Le comte Boris était toujours reçu en grand apparat, chaque fois qu'il venait à Klevna. Sa mère elle-même revêtait pour la circonstance une robe de soie noire garnie de précieuses dentelles, et venait l'attendre au seuil du salon. Il s'inclinait devant elle, effleurait de ses lèvres la main qu'elle lui offrait, puis il se tournait vers la domesticité, adressait quelques mots bienveillants à l'intendant, à Liouba, et donnait sa main à baiser aux serviteurs, par rang hiérarchique.

C'était un cérémonial immuable, traditionnel, auquel ne songeait pas à se soustraire Boris, car il estimait nécessaire de maintenir par des gestes son prestige et ses droits seigneuriaux.

Mais aujourd'hui, on le vit gravir rapidement les degrés de l'imposant perron, entrer d'un air préoccupé dans le vestibule, brillamment éclairé, tandis que bondissait près de lui un chien hirsute, au poil gris mal soigné.

La comtesse recula avec une exclamation d'effroi.

—Qu'est-ce que cette horrible hête, Boris?

—C'est le chien d'Aniouta. Ne craignez rien, ma mère, il ne vous fera aucun mal.

—Le chien de... Tu as permis qu'elle amène un animal semblable?

—Elle y tenait beaucoup... Rik, ici!

Docilement, le chien vint à Boris, avec un regard craintif. Le jeune homme s'inclina sur la main que sa mère lui offrait machinalement. Puis, se redressant, il ajouta:

—Aniouta, qui voyageait pour la première fois, a été un peu malade, et surtout elle est très fatiguée. Le roulement de la voiture l'ayant bercée, elle s'est endormie, de la gare ici. Je voudrais éviter qu'elle se réveille, pauvre petite. Aussi vais-je la porter jusqu'à sa chambre... Où l'a-t-on installée?

Cette question s'adressait beaucoup moins à la comtesse qu'à Liouba, vers laquelle se tournait Boris.

—Dans la petite chambre de la tour, Boris Vladimirovitch.

—Dans la petite chambre! Quelle idée! Une pièce au nord, trop éclairée... C'est vous qui l'avez choisie, ma mère?

—Oui, mon cher ami. Elle m'a paru très suffisante pour une en-

fant qui n'a pas dû être habituée à beaucoup de confortable.

Une lueur d'impatience passa dans les yeux du comte.

Il dit froidement: —Aniouta a besoin d'air, de soleil, d'espace. Il lui faudra donc une autre chambre. Mais il est trop tard, nous verrons cela demain...

Liouba, tu monteras avec moi, pour donner tes soins à cette enfant.

Il retourna vers la voiture, et revint portant Aniouta endormie. Le petit visage aux yeux clos semblait si menu, si enfantin, que la comtesse murmura, en l'apercevant:

—Jamais on ne lui donnerait cet âge-là! C'est une mauviette, cette petite!

Quand Boris eut étendu avec précaution sa cousine sur le lit préparé par Liouba, il sortit, en faisant signe à la femme de charge de le suivre.

—Tu vas coucher près d'elle, cette nuit, ma bonne Liouba, et si elle se réveille, tu lui feras boire quelque chose de fortifiant. Car elle n'a rien pris depuis vingt-quatre heures. Soigne-la bien, je te le recommande.

A SUIVRE

Le temps qu'il fera

Beau et chaud.

Chiffres fournis par M. de Melé, gérant de Hearn et Harrison, 332 rue Notre-Dame.

MAXIMUM ET MINIMUM	
Aujourd'hui maximum	78
Même date l'an dernier	84
Aujourd'hui minimum	62
Même date l'an dernier	62

BAROMETRE : 8 h. a.m., 29.85; 1 h. a.m., 29.89; 1 h. p.m., 29.90.

DEMAIN, JEUDI, 17 AOUT

S. Hyacinthe, confesseur.

Lever du soleil	5.45
Coucher du soleil	7.00
Lever de la lune	8.35
Coucher de la lune	10.00
Dernier quartier de la lune, le 20, à 7 h. 50, du matin.	

UNE SORTIE DU RECORDER SIMPLE

LA GUERRE A CEUX QUI MALTRAIENT LES ANIMAUX. — AU SUJET D'UN ARTICLE DU DEVOIR.

La comparaison d'un charretier, John Wilson, 92 Vesailles, accusé d'avoir fait travailler un cheval blessé, a donné lieu à une sortie du recorder Simple, cet avant-midi.

Wilson n'est que charretier, et reçoit ses ordres d'un M. Laplante, gérant de M. John Donnelly, maître-charretier, qui tient un poste de cocher, rue Young.

"Ce n'est pas vous" que je voudrais atteindre, dit le recorder, "c'est celui qui vous donne les ordres, mais celui-ci on ne le voit jamais, dans les cas de ce genre".

M. Donnelly étant présent, le juge le fit venir à la barre. "Vous êtes une créature sans cœur, dit-il, et je regrette que votre gérant ne soit pas ici pour lui donner trois mois de travaux forcés". Faisant allusion à un article publié dans le "Devoir", le recorder continua : "Il y a un certain journal qui m'a déjà attaqué au sujet d'une condamnation infligée à un homme qui avait maltraité un cochon, mais je ne puis tolérer qu'on maltraite les animaux, et je suis décidé à continuer".

Wilson a été condamné à \$10 ou un mois de prison.

Interviewé après la Cour, le recorder Simple fit la déclaration suivante : "La Société Protectrice des animaux ne reçoit presque pas d'encouragement ici et c'est une honte de voir comment les chevaux sont traités. Bon nombre de charretiers ne savent pas conduire; voilà trois ans que je m'occupe de cette question et j'ai l'intention de poursuivre ma tâche".

De fait, M. J. R. Innes, secrétaire de la Société Protectrice des animaux, nous disait une demi-heure avant que le recorder Simple avait plus fait dans cette voie que tous les membres de la société ensemble.

Au cours du mois dernier, la société a enregistré 50 arrestations de cette nature.

RECONSTRUIRA-T-IL LA CLOTURE ?

UNE DEMANDE D'INJONCTION CONTRE L'EX-ECHEVIN THERRIEN.

M. John H. Leahy, entrepreneur, a demandé, ce matin, en Cour de pratique, l'émission d'un bref d'injonction interlocutoire contre l'ancien échevin Julien Thérien, de la Montclair Quarry and Construction Co., et M. Frank McD. Jacobs, mis-en-cause.

Suivant les déclarations du requérant, les trois parties en cause possédaient un certain nombre de terrains dans la réserve in cense de Caughnawaga, parmi lesquels se trouvait une carrière de pierre cense appartenir à M. Leahy. M. Thérien dont les propriétés avoisinent les terrains du demandeur se serait, paraît-il, pourvu de la pierre du défendeur, depuis un certain temps, et en aurait effectué un grand nombre de voyages sur les terrains de M. Leahy, "délibérément, illégalement et sans autorisation d'aucune sorte".

La déclaration alléguée de plus que, pour empêcher ce "détournement" le demandeur aurait fait ériger, le 4 août dernier, entre ses terrains et ceux de M. Thérien, une clôture de pierre que le défendeur aurait démolie quatre jours après, afin de continuer à transporter la pierre dont il avait besoin.

Dans les circonstances, M. Leahy demande l'émission d'un bref d'injonction interlocutoire qui ordonne à M. Thérien de recevoir la pierre, et de discontinuer à passer à travers les propriétés du demandeur.

L'affaire sera entendue, cet après-midi, devant le juge en chef Archibald.

"HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN"

Hier, Aujourd'hui, Demain, le dernier ouvrage de M. Bourassa, se vend 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour les frais d'expédition; la douzaine, \$7.50 franco.

Offre spéciale : "Hier, Aujourd'hui, Demain" (0.75), "Le Devoir" (0.15), "Le Devoir" (0.10), seront expédiés franco, des bureaux du Devoir, pour \$1.00.

Autre offre : Hier, Aujourd'hui, Demain (0.75) et Les Langues et les Nationalités (0.25) ensemble, pour \$1.00 franco.

Toute remise par chèque, mandat, etc., devra être payable à l'auteur, au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

Hier, Aujourd'hui, Demain est en vente aux bureaux du Devoir et dans les librairies suivantes : Librairie Granger, 43, Notre-Dame Ouest ; Langlois et Lachapelle, 1, Saint-Jacques ; Librairie Notre-Dame, 35, Notre-Dame Ouest ; Librairie Saint-Joseph, 288, St-Catherine Est ; Librairie Pinault, 280, St-Catherine Est ; Librairie Beaudry, 179, St-Jacques ; Librairie Gariepy, 123, Rachel Est.

L'EMIGRATION

APRES LA GUERRE

LE MAIRE PRETEND QU'ELLE SE FERA DE L'AMERIQUE EN EUROPE A CAUSE DE L'OEUVRE IMMENSE DE RECONSTRUCTION NECESSITEE PAR LE CONFLIT ACTUEL.

Plusieurs personnes, qu'intéresse l'après-guerre, expriment leurs opinions sur la situation qu'elle fera à la ville de Montréal. Certaines d'entre elles, parlant par exemple de l'immigration, disent qu'on peut s'attendre à la venue de milliers d'étrangers à la fin des hostilités.

Un chef de publicité d'une grande compagnie de chemin de fer, revenu récemment d'un voyage en Angleterre, est du nombre de ceux qui croient à une immigration considérable de jeunes gens au Canada. Les employés de bureaux, qui ont fait certaines économies avant de s'enrôler dans les armées anglaises, sont surtout ceux qui émigreront. Ils se partageront, dit-on, dans leur exode, l'Australie et le Canada. Mais comme ce dernier pays est devenu très populaire en Europe, surtout depuis les hauts faits accomplis par les Canadiens à Ypres, Festubert et Saint-Eloi, la majorité des émigrants en feront leur patrie d'adoption.

Nous ne voyons pas très bien, nous disait le maire, les raisons qui militent en faveur d'une forte immigration des Britanniques au Canada ou ailleurs.

Et Son Honneur, qui n'est certes pas du nombre des optimistes dans le genre du chef de publicité dont nous venons de parler, ajoutait qu'il croit plutôt que l'on émigrera du Canada comme des autres pays d'Amérique dans les Vieux-Pays.

On peut facilement croire, sans crainte d'être contredit, que le nombre des richards de la république voisine qui se paieront le luxe d'un voyage sur les champs de bataille européens sera très considérable, une fois la paix signée. Mais ce n'est pas de cette immigration que veut parler le maire, comme il nous le faisait remarquer lui-même, avec une certaine ironie facile à comprendre, lorsqu'on connaît le goût de l'Américain pour ces longs séjours en Europe.

Ce sont surtout les prolétaires, disait-il, qui traverseront de l'autre côté pour collaborer, avec la saine jeunesse des nations belligérantes d'Europe, qui sera appelée à y employer tous ses efforts, à cette longue période de reconstruction nécessaire dont les guerres sont ordinairement suivies.

POUR FAIRE RESPECTER LES DROITS AMERICAINS

M. C. HUGHES DECLARE QU'IL NE RECULERAIT PAS DEVANT LA GUERRE.

Tacoma, Washington, 16. — M. Charles Hughes, candidat républicain à la présidence, a déclaré ici, dans un discours, hier soir, qu'il ne reculerait pas devant la guerre pour faire respecter les droits des Américains à l'étranger.

Il a lu l'article du programme démocrate de 1912 relatif à la protection des droits des Américains à l'étranger.

"Je veux que cela devienne une réalité, a-t-il dit. Je ne pense pas qu'en ce faisant nous risquions d'entrer en guerre. Je ne reculerai pas devant la guerre si nous la faisons en accomplissant un devoir manifeste".

M. Hughes a consacré la plupart de ses remarques à ce qu'il appelle le besoin d'un tarif protecteur. "Je propose un tarif sage sans abus, dit-il, mais un tarif franchement destiné à l'établissement et au maintien des industries américaines".

LE DUC DE CONNAUGHT EST A QUEBEC

Québec, 16. — Son Altesse le duc de Connaught et sa suite sont arrivés ce matin au camp de Val Cartier. Le duc y a été reçu par le brigadier général Wilson, et son état-major. Il a passé en revue ce matin toutes les troupes actuellement au camp et fera, cet après-midi, une inspection complète du camp même. Le duc arrivera à Québec ce soir et sera l'hôte du lieutenant-gouverneur, à Spencer-Wood, où un dîner aura lieu en son honneur.

Demain, midi aura lieu la réception municipale à laquelle le gouverneur fera ses adieux à la population de Québec. Il y aura allocution par le maire Lavigne et le public sera ensuite admis à présenter ses hommages au duc. Celui-ci quittera Québec demain après-midi, à l'issue de la réception. Il retournera à Spencer-Wood où il y aura lunch.

INCENDIE DANS UNE MAISON VACANTE

Une maison vacante portant le No 12 de la rue Clarke, a été endommagée par un incendie qui se déclara à 2 heures 45 hier après-midi.

Les causes de l'incendie demeurent inconnues. A l'arrivée des pompiers le feu qui avait pris origine dans de vieux matelas, s'était propagé à la couverture et menaçait de réduire la maison en cendres. Les flammes furent cependant promptement maîtrisées et les pertes se bornent aux dommages à la couverture.

SUCCES TEUTON DANS LES CARPATHES

Berlin, 16. — Les troupes allemandes ont remporté un succès dans la région des Carpathes, capturant la hauteur de Stawupczyna, au nord de Capul, dit le communiqué officiel d'aujourd'hui.

CANONNADE DANS LA REGION DE VERDUN

Paris signale un violent bombardement à Thiaumont, Fleury, Vaux et Chapitre. — Les Anglais consolident leurs positions à Pozières.

Paris, 16. — Il y a eu un violent bombardement, la nuit dernière, dans la région de Verdun, à Thiaumont, à Fleury, à Vaux et à Chapitre.

Sur la plus grande partie du restant du front, la nuit a été calme, porte le bulletin officiel de cet après-midi.

Bulletin officiel de cet après-midi : La nuit a été calme sur la plus grande partie du front.

En Champagne, dans la région de Thiaumont, et dans l'Argonne, du côté d'Harazée, nous avons dispersé des patrouilles allemandes.

Dans la région de Verdun, il y a eu un bombardement assez vif dans les secteurs de Thiaumont, de Fleury et de Vaux-Chapitre.

Aviation : la nuit dernière, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Belfort. Il n'y a pas eu de victimes.

PARTIE DE LA POLOGNE AUTONOME

Londres, 16. — On mande de Vienne, dit un message de Copenhague à l'"Exchange Telegraph Company", qu'on a décidé d'établir une forme de gouvernement autonome dans les villes et les municipalités de la Pologne occupées par les Autrichiens.

On va libérer et envoyer dans leurs foyers, porte la dépêche, un grand nombre de Polonais internés.

LES TEUTONS SURVOLENT LE GOLFE DE RIGA

Berlin, via Londres, 16. (2.32 p.m.). — Plusieurs aéroplanes allemands, annonce le communiqué officiel d'aujourd'hui, ont survolé durant la journée du 13 août, les établissements militaires de Papen-

holm et de Lebara, sur l'île Oesel, dans le golfe de Riga. Ils ont lancé une multitude de bombes, qui ont causé beaucoup de dommages. Les machines revinrent en sûreté, après avoir supporté un feu violent des garnisons russes.

UNE AUTRE MENACE DE GREVE

New-York, 16. — Wm B. Fitzgerald, l'organisateur général de l'Association des employés de tramways, a menacé tous les réseaux de tramways d'une grève générale d'ici à vingt-quatre heures, si le président des compagnies de tramways de New-York, M. Theodore Shonts, ne réinstalle immédiatement dans leurs fonctions les grévistes chassés après la conclusion de la dernière grève.

La lettre de M. Fitzgerald au président Shonts équivaut à un ultimatum.

UN RECIDIVISTE EST CONDAMNE

Un nommé Shea, récidiviste endurci, sans résidence connue, comparait devant le recorder Simple, ce matin, sous l'inculpation d'avoir menti sans permis rue Craig.

"Vous avez été traduit devant moi il y a trois semaines", dit le juge, "et vous m'avez dit que vous vous rendiez aux Etats-Unis; vous ferez six mois de travaux forcés".

Le prévenu avait déjà reçu plusieurs légères condamnations; il est probable que celle-ci le fera réfléchir.

LE Dr FINNIE ASSISTANT-TRESORIER ?

Québec, 16. — Le cabinet provincial s'est réuni ce matin. On assure que l'assistant-tresorier de la province a été nommé mais rien d'officiel n'a été annoncé à l'issue de la réunion. La rumeur persiste à dire que le titulaire est le Dr Finnie, député de St-Laurent.

EXPOSITION A L'ASSOMPTION

L'exposition de la Société d'agriculture du comté de l'Assomption aura lieu le 31 août prochain, à l'Assomption.

Le ministre de l'Agriculture et les députés Walter Reed et Paul-Arthur Séguin seront présents et porteront la parole.

CONGRES DES SERVICES DE GAZ

Québec, 16. — Ce matin s'est ouvert, dans l'édifice du Québec Railway, le congrès annuel de l'Association canadienne des services de gaz. Les délégués ont été reçus officiellement par le maire Lavigne qui leur a souhaité la bienvenue. Le congrès se terminera demain.

LA DEFENSE DE TRIESTE

Paris, 16. — On rapporte que l'Allemagne se charge de la défense de Trieste, envoyant des troupes spécialement entraînées dans ce but, dit une dépêche de Milan au "Temps".

MORT D'UN CENTENAIRE

Woodstock, Ont., 16. — M. Maurice Egan, le premier catholique domicilié dans le comté d'Oxford, est décédé de bonne heure, ce matin, à l'âge de 102 ans. Il était natif d'Irlande.

CONGREGATION DES HOMMES DE NOTRE-DAME DE LOURDES

La Congrégation des hommes de Saint-Jacques reprendra ses réunions à Notre-Dame de Lourdes, dimanche prochain, le 20 août. L'office commencera à 6 heures 3-4 du matin.

LA GUERRE

BULLETIN DE LONDRES

Londres, 16. — "Sauf de petits engagements d'infanterie dans le voisinage de Pozières, où nous consolidons nos positions, il ne s'est pas produit de changement, entre l'Ancre et la Somme", dit le bulletin officiel d'aujourd'hui. "Il y a eu de violents bombardements réciproques pendant la nuit".

BULLETIN DE ROME

Rome, 16. — Le ministère de la guerre signale aujourd'hui une nouvelle avance des Italiens, à l'est et au sud-est de Goritz. Ils ont capturé des tranchées autrichiennes le long des versants du mont Pecinka, à la lisière septentrionale du plateau de Carso, et dans les environs de Saint-Catherine et de Saint-Marc, à l'est de Goritz.

LES MUNICIPALITES CANADIENNES

Pour la troisième fois depuis sa fondation en 1901, l'Union des Municipalités Canadiennes tiendra à Montréal son seizième congrès annuel les 21, 22 et 23 août prochain.

Les séances qui auront lieu à l'hôtel de ville, sous la présidence du maire Church, de Toronto, seront en partie employées à la discussion des grandes questions d'après-guerre; comment on doit encourager les industries, l'emploi à donner aux soldats revenant du front, l'immigration, etc.

Le maire vient de faire parvenir à chacun des commissaires une longue lettre où il leur annonce que le bureau devra commencer son débat sur la question du tramway, à 4 heures, lundi après-midi, 21 août, en courant.

Je puis vous assurer tout de suite, disait ce matin M. Villeneuve, que ce débat ne se tranchera pas à la vapeur.

Cet après-midi, à 4 heures, Son Honneur ouvrira la conduite d'eau qui doit approvisionner les citoyens de la Pointe aux Trembles, à même l'aqueduc de la ville de Montréal.

UNE INSULTE A L'INTELLIGENCE DES JURES

LE PETIT JURY QUI JUGE LES EX-MINISTRES MANITOBAINS FORT MECONTENT.

Winnipeg, 16. — Les jurés qui vont juger les anciens ministres manitobains se sont plaints aujourd'hui auprès du président du tribunal, de ce que sur les copies des journaux du matin, qu'on leur a remises, tous les passages relatifs au procès étaient biffés. Ils ont déclaré que c'est la une insulte à leur intelligence. On va supprimer cette censure.

Me A. J. Andrews a repris le contre-interrogatoire de Me Whitley, ancien conseil de M. Horwood, au sujet des \$1,500 que M. Howden lui a remis pour défrayer ses dépenses dans ses négociations avec Sall. Le témoin a déclaré qu'il ignore ce que M. Howden avait en tête.

Me Whitley, interrogé ensuite par le substitut du procureur-général, a affirmé qu'il a reçu, le 20 septembre 1913, la soumission de Kelly au sujet des caissons. Il a plus tard remis cette lettre à Me Andrews qui l'a versée au dossier devant la commission d'enquête. Cette lettre était pour lui un grand sujet de préoccupation.

SERVICE TELEPHONIQUE DESORGANISE

Hamilton, 16. — Une explosion de dynamite, survenue hier après-midi, dans une carrière, près de Nelson, a mis hors de service 31 lignes de téléphone de longue distance, entre Hamilton, Toronto et Brantford. Le pouvoir portant les fils a été abattu et le service entre ces villes a complètement été désorganisé durant quatre heures.

L'EPIDEMIE A NEW-YORK

New-York, 16. — Une légère diminution du nombre des morts et des nouveaux cas marque le bulletin que publie aujourd'hui le bureau d'hygiène, relativement à l'épidémie de paralysie infantile. De 10 heures hier matin à 10 heures ce matin, il y a eu 34 décès et 113 nouveaux cas.

LE MINISTRE PERSE EST RENVERSE

Washington, 16. — La chute du ministère perse a été annoncée hier dans une dépêche au département d'Etat, qui dit que le ministre des affaires étrangères Wosough-ed-Doul-Leh, doit former un nouveau cabinet.

UN MOT

Les journaux italiens rapportent un mot qui deviendra certainement historique: il est du roi d'Italie.

Comme le roi Victor-Emmanuel visitait récemment une ambulance du front, il s'arrêta à interroger un soldat blessé qui s'était particulièrement distingué dans les dernières attaques contre l'armée autrichienne du Trentin.

Avant d'apprendre que ce soldat était un séminariste à la veille de recevoir les ordres, il dit: "La où il y a de la foi, il y a aussi de l'héroïsme".

Et il le décora de sa main.

UN SCANDALE

A L'HOTEL DE VILLE.

LE MAIRE SUSPEND PLUSIEURS HAUTS FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX IMPLIQUES DANS L'AFFAIRE DES PERFORATEURS. — LE CONGRES DES MUNICIPALITES CANADIENNES. — DIVERS.

L'histoire des perforateurs dont il était question depuis quelques semaines à l'hôtel de ville a vu s'écrire ce matin, dit le rumeur, son dernier chapitre.

Il y a plusieurs mois, la ville achetait une dizaine de ces instruments d'un particulier. Elle les croyait "tout flambant neufs", comme disait un échevin au conseil, mais ils étaient bel et bien usagés.

On s'en servit tout de même pendant quelque temps, mais, lorsque quelques-uns d'entre eux refusèrent de fonctionner, on en causa au bureau des commissaires, qui donna immédiatement ordre de les retourner au propriétaire.

Ceux qui devaient obéir aimèrent probablement mieux n'en rien faire et pour cause, car il y a quelques semaines Son Honneur disait en pleine séance du conseil:

"Nous avions donné instruction de retourner ces perforateurs et voilà qu'on nous annonce qu'ils sont encore dans les cours de la ville. Je veux savoir quelles sont les influences qui ont gelé ainsi ceux qui devaient remplir nos instructions et je le saurai".

La rumeur — toujours — prétend ce matin qu'il l'a su, car elle déclarait que Son Honneur venait de suspendre quatre hauts fonctionnaires municipaux. Comme elle a mentionné leurs noms, nous croyons les donner publiquement. Ce sont MM. A. Martin, P. Mercier, A. Amiralet, ingénieurs de la ville, et R. Bolté, chef du département des achats et des ventes.

LES MUNICIPALITES CANADIENNES

Pour la troisième fois depuis sa fondation en 1901, l'Union des Municipalités Canadiennes tiendra à Montréal son seizième congrès annuel les 21, 22 et 23 août prochain.

Les séances qui auront lieu à l'hôtel de ville, sous la présidence du maire Church, de Toronto, seront en partie employées à la discussion des grandes questions d'après-guerre; comment on doit encourager les industries, l'emploi à donner aux soldats revenant du front, l'immigration, etc.

Le maire vient de faire parvenir à chacun des commissaires une longue lettre où il leur annonce que le bureau devra commencer son débat sur la question du tramway, à 4 heures, lundi après-midi, 21 août, en courant.

Je puis vous assurer tout de suite, disait ce matin M. Villeneuve, que ce débat ne se tranchera pas à la vapeur.

Cet après-midi, à 4 heures, Son Honneur ouvrira la conduite d'eau qui doit approvisionner les citoyens de la Pointe aux Trembles, à même l'aqueduc de la ville de Montréal.

UNE INSULTE A L'INTELLIGENCE DES JURES

LE PETIT JURY QUI JUGE LES EX-MINISTRES MANITOBAINS FORT MECONTENT.

Winnipeg, 16. — Les jurés qui vont juger les anciens ministres manitobains se sont plaints aujourd'hui auprès du président du tribunal, de ce que sur les copies des journaux du matin, qu'on leur a remises, tous les passages relatifs au procès étaient biffés. Ils ont déclaré que c'est la une insulte à leur intelligence. On va supprimer cette censure.

Me A. J. Andrews a repris le contre-interrogatoire de Me Whitley, ancien conseil de M. Horwood, au sujet des \$1,500 que M. Howden lui a remis pour défrayer ses dépenses dans ses négociations avec Sall. Le témoin a déclaré qu'il ignore ce que M. Howden avait en tête.

Me Whitley, interrogé ensuite par le substitut du procureur-général, a affirmé qu'il a reçu, le 20 septembre 1913, la soumission de Kelly au sujet des caissons. Il a plus tard remis cette lettre à Me Andrews qui l'a versée au dossier devant la commission d'enquête. Cette lettre était pour lui un grand sujet de préoccupation.

SERVICE TELEPHONIQUE DESORGANISE

Hamilton, 16. — Une explosion de dynamite, survenue hier après-midi, dans une carrière, près de Nelson, a mis hors de service 31 lignes de téléphone de longue distance, entre Hamilton, Toronto et Brantford. Le pouvoir portant les fils a été abattu et le service entre ces villes a complètement été désorganisé durant quatre heures.

L'EPIDEMIE A NEW-YORK

New-York, 16. — Une légère diminution du nombre des morts et des nouveaux cas marque le bulletin que publie aujourd'hui le bureau d'hygiène, relativement à l'épidémie de paralysie infantile. De 10 heures hier matin à 10 heures ce matin, il y a eu 34 décès et 113 nouveaux cas.

LE MINISTRE PERSE EST RENVERSE

Washington, 16. — La chute du ministère perse a été annoncée hier dans une dépêche au département d'Etat, qui dit que le ministre des affaires étrangères Wosough-ed-Doul-Leh, doit former un nouveau cabinet.

Où Acheter Demain.

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

NOS CONFITURES

aux fruits purs: fraises, framboises, bleuets, prunes, pêches, cerises, etc., sont garanties de première qualité, préparées avec le plus grand soin et la plus méticuleuse propreté et ne vous coûteront pas plus cher que celles que vous pourriez préparer à domicile.

PELLERIN & MASSON

Maison canadienne-française
111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649

Vallières

Angle S.-Catherine et Montcalm

La balance de nos chemises en fil de \$1.00 et \$1.25, pour ... 69c

La balance de nos corps et caleçons en fil blanc, brun et noir. Régulier 50c, pour ... 39c

La balance de nos chaussettes en soie, de 50c et 60c, pour ... 39c

Offres spéciales au comptoir des étoffes à robes pour fillettes allant à la classe

ETOFFES A ROBES NOIRES, trois textures populaires pour les robes de costume, beau noir jais, bonne qualité durable. Il y a des popeline mercerisée noire, 36 pouces, hennette noire, 42 pouces, gabardine bradford noire, 38 et 40 pouces. Valeur de 65c la verge, pour ... 47c

ETOFFES A ROBES MARINE, trois belles textures, qualité très durable, hennette bradford marine, 40 pouces, gabardine bradford, 40 pouces et serge bradford, 40 pouces. Valeur de 55c pour ... 47c

—Res-de-chaussette.

CINEMA

287 rue SAINT-CATHERINE E. **Passé Temps** PRES SAINT-DENIS

"SOUS LE MASQUE"